



**Les étudiants de Licence 1 en  
STAPS**  
Premières semaines à l'université,  
engagement dans les études et  
réussite étudiante

Cécile CRÉAC'H  
Responsable de l'Observatoire des Parcours de  
Formation et de l'Insertion Professionnelle

Décembre 2020



Sommaire	01
Introduction	03
Avant-propos	05
I – Portraits des étudiants de L1 STAPS : qui sont-ils ?	07
1.1 – Une pluralité d'expériences : trajectoires scolaires et performances passées	07
1.2 – Des origines sociales variées	10
1.3 – Conditions de vie et pratique sportive des étudiants	13
II - Préparer son entrée en STAPS	17
2.1 – Se préparer à entrer dans l'enseignement supérieur	17
2.2 – Les intentions et attentes des étudiants	21
III – L'entrée à l'université	28
3.1 – L'arrivée des primo-entrants	28
3.2 – Satisfaction et intérêt des étudiants pour la L1 STAPS	33
IV – Engagement dans les études, attitudes au travail et difficultés rencontrées	40
4.1 - S'approprier les lieux et tisser des liens avec ses pairs	40
4.2 - Pratiques d'études et investissement personnel	42
4.3 – Attitudes et comportements face au travail étudiant	47
V – Difficultés rencontrées et freins à la réussite	50
5.1 – Difficultés rencontrées depuis le début de l'année universitaire	50
5.2 – Les difficultés perçues comme principaux freins à la réussite	56
VI - Les facteurs de réussite en L1 STAPS	59
6.1 – Groupes à risque et parcours de réussite	59
6.2 - Les inscrits au concours des métiers de la rééducation : Quelle réussite au filtrage de février ? Quelle réussite à la L1 ?	61
Synthèse et perspectives	69
Bibliographie	73



## Introduction

Depuis quelques années, l'université fait face à un attrait massif d'étudiants dans certaines filières. C'est le cas des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), de la PACES ou encore du Droit, toutes présentées aujourd'hui comme des filières « en tension » du fait de « l'engorgement » d'étudiants en première année. Bien que largement commenté dans les médias, ce phénomène des filières « en tension », et surtout les motifs d'inscription des étudiants, n'en restent pas moins difficiles à saisir. Dans ce contexte, la question de la réussite et de l'échec en première année fait également l'objet de nombreuses interrogations. En accueillant 654 étudiants en première année de licence à la rentrée 2018/2019, la faculté des Sciences du Sport et de l'Education de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) n'échappe pas à cet engouement et a décidé de se pencher sur ces questions. A l'UBO, cette première année de licence a la particularité d'être organisée en portail STAPS-Sciences de l'Education ce qui implique pour l'étudiant, en plus des enseignements d'un tronc commun, de faire le choix d'une orientation principale, soit en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (majeure STAPS), soit en Sciences de l'Education (majeure SE). La répartition des inscrits dans l'une et l'autre majeure n'y est pas égale : à la rentrée 2018/2019, 614 étudiants ont choisi la majeure STAPS et 40 la majeure SE.

Dans le but d'avoir une photographie détaillée des inscrits en Licence 1 et de la réussite étudiante, la faculté des Sciences du Sport et de l'Education s'est associée à l'Observatoire des Parcours de Formation et de l'Insertion Professionnelle pour mener une enquête par questionnaire auprès de ces 654 inscrits en première année<sup>1</sup>. A l'origine de ce projet d'enquête, deux objectifs étaient visés :

- D'une part, apporter une meilleure connaissance du public de Licence 1 et mieux comprendre les situations variées dans lesquelles évoluent les étudiants en début d'année universitaire. Pour ce faire, il a fallu interroger les étudiants sur diverses thématiques liées à leur environnement familial, leur parcours scolaire antérieur, leurs attentes et aspirations professionnelles, leurs conditions de vie et d'études en lien avec les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Pour aller plus loin, nous avons également voulu connaître la perception des étudiants quant à leur niveau d'intégration à l'université et d'engagement dans leurs études.
- D'autre part, faire émerger les facteurs favorisant la réussite en confrontant ces éléments de connaissance issus de l'enquête aux résultats de fin d'année.

---

<sup>1</sup> L'ensemble des étudiants ont été sollicités pour participer à l'enquête à l'exception d'une étudiante inscrite au titre de la formation continue.

Le but ultime de cette étude est de dégager et d'identifier des profils d'étudiants, de dresser des portraits descriptifs les plus complets possibles afin de contribuer à l'étude des déterminants de la réussite en première année de STAPS. Les résultats de l'enquête pourront également apporter des pistes de réflexion pour imaginer des dispositifs d'aide aux étudiants (notamment en difficultés) et/ou adapter au mieux ceux déjà existants.

Ce projet d'enquête est le fruit d'une riche collaboration et a pu être mené à bien grâce au soutien actif de deux enseignants, Stéphane Vieilledent et Thierry Michot, tant dans la conception du questionnaire que dans sa passation. Du 23 novembre au 13 décembre 2018, le questionnaire a été mis en ligne et diffusé auprès des 652 étudiants inscrits en formation initiale, en première année, à la rentrée 2018/2019<sup>2</sup>. Les deux enseignants ont été des relais précieux en communiquant largement sur l'enquête lors de leurs cours magistraux et en sensibilisant les étudiants sur l'importance de répondre au questionnaire pour aider à mieux les connaître. Au final, ce travail collaboratif a permis d'obtenir un taux de réponses très satisfaisant de 66,1% : 64,8% en STAPS (397 réponses) et 87,2% en Sciences de l'Education (SE : 34 réponses)<sup>3</sup>.

Le questionnaire a été adressé à l'ensemble des inscrits des deux filières mais la restitution des résultats ne peut faire l'objet d'un rapport unique. Il nous a en effet semblé pertinent de porter une attention particulière à l'une et l'autre majeure dans la mesure où cette appartenance peut expliquer les différences existantes entre étudiants en ce qui concerne leurs motivations à s'inscrire en STAPS ou en SE, leurs intentions scolaires et professionnelles, mais aussi leur vécu universitaire durant les premiers mois<sup>4</sup>. Le présent document s'attache donc exclusivement à l'analyse des résultats pour la population des inscrits en STAPS tandis que les informations recueillies pour les inscrits en Sciences de l'Education feront l'objet d'un autre rapport.

---

<sup>2</sup> Deux étudiants en reprise d'études ont été retirés du champ de l'enquête.

<sup>3</sup> Seuls les étudiants ayant accepté le formulaire de consentement ont pu remplir le questionnaire. Dans ce formulaire, il était indiqué que, pour éviter de poser certaines questions dont les informations (année de naissance, sexe, nationalité, série du bac, mention au bac, département du bac, option majeure) sont disponibles dans Apogée (le logiciel de gestion des étudiants de l'UBO) l'Observatoire réalisera un travail de jumelage des informations fournies dans ce questionnaire à celles issues d'Apogée. Ces renseignements issus du questionnaire et d'Apogée seront ensuite jumelés aux résultats de fin d'année. A ce titre, l'Observatoire garantit aux enquêtés que les renseignements fournis demeureront strictement confidentiels et seront utilisés uniquement par l'Observatoire pour les fins de cette étude.

<sup>4</sup> L'analyse descriptive des données recueillies par questionnaire a été réalisée à l'aide du logiciel Modalisa.

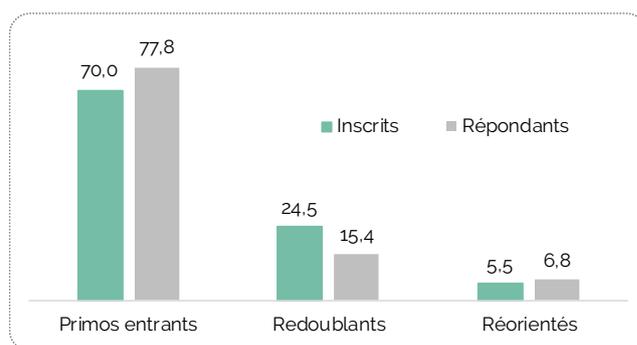
## Avant-propos

Qui es-tu et comment se sont passées tes premières semaines en Licence 1 STAPS ? A l'automne 2018, c'est autour de ces deux questions que les étudiants de 1<sup>ère</sup> année ont été approchés dans le but d'en apprendre davantage sur leur expérience universitaire et sur leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires. L'éventail des dimensions qui a permis d'identifier les particularités et les différentes caractéristiques des étudiants est très large. Celles que nous avons explorées dans le questionnaire sont les suivantes :

Caractéristiques personnelles	Comportements et attitudes à l'égard des études
<p><i>Sociodémographiques</i></p> <p>Sexe</p> <p>Age</p>	<p><i>Préparation à l'enseignement supérieur</i></p> <p>Sources d'information utilisées</p> <p>Connaissances personnes ayant fait « STAPS »</p>
<p><i>Scolaires</i></p> <p>Ville lycée</p> <p>Série baccalauréat</p> <p>Année baccalauréat</p> <p>Mention baccalauréat</p> <p>Redoublement scolarité (primaire, secondaire, supérieur)</p> <p>Vœux Parcoursup / APB</p>	<p>Origine projet « STAPS »</p> <p><i>Universitaires</i></p> <p>Raisons de l'inscription en STAPS</p> <p>Degré d'intérêt pour la L1 STAPS</p> <p>Satisfaction des études choisies</p> <p>Idée d'abandonner</p>
<p><i>Familiales</i></p> <p>Profession et statut père/mère</p> <p>Diplôme père/mère</p>	<p><i>Aspirations scolaires et professionnelles</i></p> <p>Etudes visées à court terme (l'année suivante)</p> <p>Etudes visées à moyen ou long terme</p> <p>Métiers envisagés</p>
<p><i>Conditions de vie</i></p> <p>Autonomie résidentielle</p> <p>Travail rémunéré en dehors des études</p> <p>Caractéristiques du travail rémunéré (en lien ou non avec les études)</p> <p>Conciliation études/travail rémunéré</p> <p>Sources de revenus</p> <p>Auto-évaluation des conditions économiques</p> <p>Auto-évaluation de l'état de santé</p>	<p><i>Adaptation Université</i></p> <p>Participation/avis « Semaine Tremplin »</p> <p>Perception de l'adaptation à l'université</p> <p>Fréquentation des services universitaires (BU, RU, SUAPS, Cap Avenir, SUMPPS...)</p> <p><i>Travail universitaire</i></p> <p>Présence en cours</p> <p>Travail seul / en groupe</p> <p>Nombre d'heures de travail hebdomadaire en dehors des cours</p>
<p><i>Pratique sportive</i></p> <p>Type de pratique sportive (encadrée, libre...)</p> <p>Activités sportives pratiquées</p> <p>Niveau de pratique sportive</p> <p>Fréquence de pratique sportive</p> <p>Implication en club (entraîneur, arbitre, dirigeant...)</p>	<p>Préparation des examens</p> <p>Attitudes et comportements à l'égard des études</p> <p>Difficultés ressenties</p>

Si la population enquêtée a été définie sur la base d'un critère commun, celui d'être inscrit en 1ère année en STAPS, il a été nécessaire de tenir compte des situations diverses des étudiants et de souligner d'emblée une différence fondamentale entre eux, à savoir l'appartenance à un groupe en particulier : celui des primo-entrants, des réorientés ou des redoublants. Les premiers mois passés en Licence 1 ne sont, en effet, pas vécus de la même manière selon la situation au début de l'année universitaire. Pour les uns (redoublants et réorientés), le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur a déjà été expérimenté, pour les autres (primo-entrants) cette période de transition reste à découvrir et à vivre pour la première fois.

*Graphique 1 – Répartition des inscrits et des répondants selon leur situation en L1 en 2018/2019 (en %)*



Parmi la population des étudiants inscrits en 1ère année en STAPS, les pourcentages se distribuent comme suit :

- 70% sont primo-entrants
- 24,5% sont redoublants
- 5,5% sont des étudiants en réorientation.

On retrouve cette répartition parmi les répondants à l'enquête :

- Plus des  $\frac{3}{4}$  des répondants (77,8%) sont primo-entrants en STAPS (n=309) et parmi ces derniers on trouve principalement des néo-bacheliers (306 sur 309) et une minorité d'étudiants (3 sur 309) ayant fait une année de césure (pause) entre leur baccalauréat et l'entrée à l'université.
- Les redoublants (15,4%, soit 61 répondants) constituent le deuxième groupe qui sera étudié. On notera que ces derniers sont moins représentés parmi les répondants. Sans doute déjà affûtés dans l'enseignement supérieur, ils se sont sentis peut-être moins concernés par cette enquête sur les premières semaines à l'université.
- Malgré des effectifs assez faibles, une attention particulière sera portée aux étudiants réorientés (6,8% des répondants), c'est-à-dire nouvellement arrivés dans la filière après une ou plusieurs années dans l'enseignement supérieur.

Cette diversité étudiante guidera notre propos tout au long de cette étude dans le but de mieux comprendre les situations complexes et variées dans lesquelles évoluent les trois groupes identifiés au cours de cette 1ère année.

# I – Portraits des étudiants de L1 STAPS : qui sont-ils ?

## 1.1 – Une pluralité d'expériences : trajectoires scolaires et performances passées

Les parcours scolaires avant l'entrée en L1, marqués par le type de baccalauréat obtenu, la mention obtenue ou non pour ce diplôme et par le redoublement avant l'entrée dans le supérieur, permettent de dresser un premier portrait descriptif de l'étudiant engagé en L1 STAPS. Il se dégage un profil d'étudiant masculin, n'ayant pas redoublé avant son entrée à l'université, titulaire d'un baccalauréat général (série S), obtenu sans mention, dans le Finistère. Les analyses faites à partir de notre enquête ont permis de dépasser ce portrait de l'étudiant inscrit en L1 et de mettre en lumière la diversité des profils d'étudiants sur le plan sociodémographique et scolaire (tableau 1).

Tout d'abord, filles et garçons ne présentent pas les mêmes trajectoires scolaires : les filles sont plus souvent issues des filières générales (87,9% contre 78,4%) et sont plus nombreuses que les garçons à avoir obtenu leur baccalauréat avec mention (53,2% contre 42,1%). Elles ont également eu un parcours plus linéaire et arrivent plus souvent à l'université sans avoir redoublé au primaire ou dans le secondaire (9% contre 15,6% pour les garçons). En fin d'année de L1, elles réussissent mieux que les garçons : 76,5% valident leur L1 contre 59,7% des garçons.

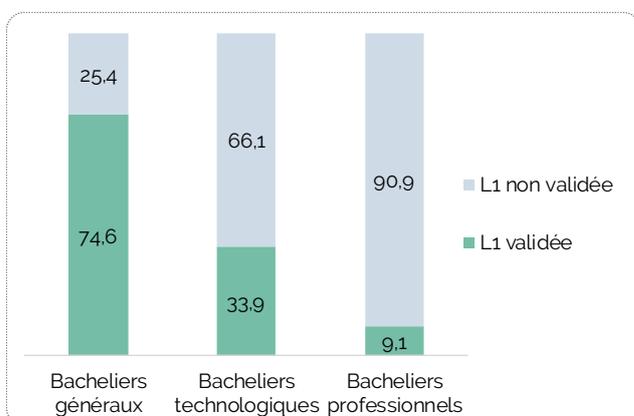
Primo-entrants, redoublants et réorientés se distinguent également par leur passé scolaire : on notera une surreprésentation des bacheliers généraux chez les primo-entrants (86,4% contre 63,9% chez les redoublants et 77,8% chez les réorientés) tandis que les bacheliers technologiques sont plus souvent présents dans les rangs des étudiants réorientés et surtout chez les redoublants (respectivement 18,5% et 26,2% contre 12,3% chez les primo-entrants). Les redoublants se distinguent également par une part plus faible de bacheliers issus de la filière S (39,3% contre 54,1% en moyenne) et par une plus forte proportion d'individus ayant déjà redoublé en primaire ou dans le secondaire (24,6%, soit deux fois plus que la moyenne). Les résultats au baccalauréat sont également très variables : les redoublants et les réorientés ont moins souvent décroché une mention au baccalauréat par rapport aux primo-entrants (respectivement 24%, 34,6% et 51,5%). Les redoublants ont un profil particulier : ce sont plus souvent des hommes ayant déjà redoublé avant leur entrée dans l'enseignement supérieur et ayant obtenu leur baccalauréat (surreprésentation des bacheliers technologiques) sans mention. En fin d'année, leurs chances de réussite en L1 (55,7% valident leur année) sont moins élevées que celles des primo-entrants (68,3%) et des réorientés (74,1%).

Tableau 1 - Composition de l'échantillon des répondants selon le sexe, le genre, l'âge, la série/la mention/le lieu du baccalauréat.

	Ensemble des répondants (n=397)	Femmes (n=166)	Hommes (n=231)	Primo- entrants (n=309)	Redoublants (n=61)	Réorientés (n=27)
<b>Sexe</b>						
Femmes	41,8	-	-	43,0	27,9	59,3
Hommes	58,2	-	-	57,0	72,1	40,7
Total Sexe	100,0	-	-	100,0	100,0	100,0
<b>Age médian</b>						
Rentrée 2018/2019	18 ans	18 ans	18 ans	18 ans	19 ans	19 ans
<b>Redoublement avant l'entrée dans l'ens.sup</b>						
A redoublé	12,8	9,0	15,6	10,3	24,6	14,8
N'a pas redoublé	87,2	91,0	84,4	89,7	75,4	85,2
Total redoublement	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Série du baccalauréat</b>						
S	54,1	54,2	54,1	56,9	39,3	55,6
ES	25,9	29,5	23,4	27,2	23,0	18,5
L	2,3	4,2	0,9	2,3	1,6	3,7
Bac technologique	14,9	11,4	17,3	12,3	26,2	18,5
Bac professionnel	2,8	0,6	4,3	1,3	9,9	3,7
Total Série du bac	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Mention baccalauréat</b>						
Passable	53,3	46,8	57,9	48,5	76,0	65,4
Assez Bien	33,8	35,9	32,3	37,3	20,0	19,2
Bien	10,5	14,7	7,6	11,9	4,0	7,7
Très Bien	2,4	2,6	2,2	2,3	-	7,7
Total mention	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Lieu baccalauréat</b>						
Finistère	70,3	71,1	69,7	72,2	67,2	55,6
Morbihan	15,9	12,0	18,6	15,2	18,1	18,5
Côtes d'Armor	10,5	12,7	9,1	9,4	14,7	14,8
Autres départements	3,3	4,2	2,6	3,2	0,	11,1
Total Lieu du bac	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Réussite en fin de L1</b>						
L1 validée	66,8	76,5	59,7	68,3	55,7	74,1
L1 non validée	33,2	23,5	40,3	31,7	44,3	25,9
Total Réussite L1	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

La question des bacheliers technologiques et professionnels à l'université a souvent été abordée du fait de leur moindre réussite en première année<sup>5</sup>. Les retrouver ici plus massivement parmi les redoublants confirme le fait qu'ils ont moins de chances de passer en deuxième année de licence que les bacheliers généraux. Pourtant, on compte parmi ces étudiants issus des filières technologiques et professionnelles une forte proportion de bacheliers avec mention : 75% des bacheliers professionnels et 53,8% des bacheliers technologiques ont obtenu une mention contre 44,8% des bacheliers généraux. Ils ont donc été plus performants au baccalauréat que les bacheliers généraux. Concernant ces étudiants issus des filières technologiques et professionnelles, on peut avancer l'idée qu'ils s'autorisent une inscription en STAPS du fait de leur mention et ce malgré la réalité objective de la réussite en première année. En effet, les résultats de notre enquête confirment les difficultés rencontrées par ces bacheliers pour valider leur 1<sup>ère</sup> année : seuls 33,9% des bacheliers technologiques et 9,1% des bacheliers professionnels interrogés ont validé leur première année.

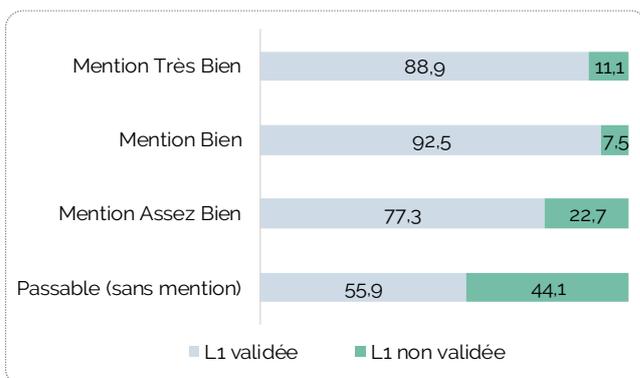
Graphique 2 - Résultats en L1 selon le type de baccalauréat obtenu (en %)



La réussite des bacheliers généraux est la plus élevée : près des  $\frac{3}{4}$  ont validé leur L1.

On note au sein de ce groupe une meilleure réussite des bacheliers S avec un taux de réussite égal de 79,5% devant les bacheliers issus des filières L (66,7%) et ES (65%).

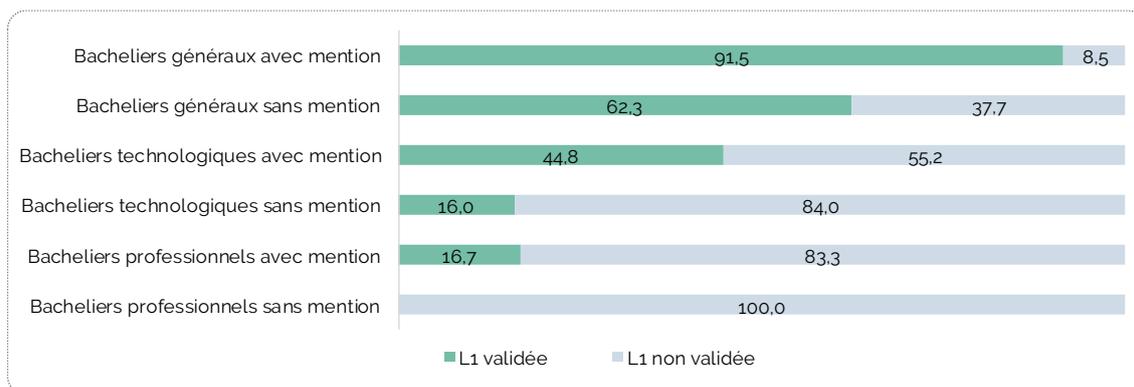
Graphique 3 - Résultats en L1 selon la mention obtenue au baccalauréat (en %)



D'une manière générale, sans distinction de séries de baccalauréat, les résultats en fin d'année de L1 sont très variables selon la mention obtenue au baccalauréat : les bacheliers sans mention obtiennent des résultats plus mitigés que ceux ayant décroché une mention AB et surtout une mention B ou TB.

<sup>5</sup> Etant donné la faiblesse de l'effectif des étudiants bacheliers professionnels ayant répondu à l'enquête (n=11), les résultats les concernant sont à analyser prudemment.

Graphique 4 – Résultats en L1 selon la série et la mention au baccalauréat (en %)



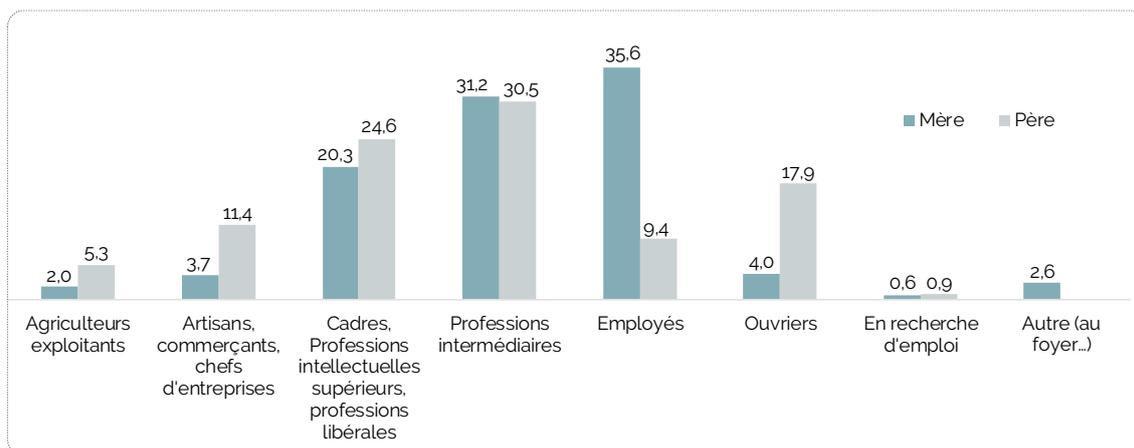
Dans toutes les séries de baccalauréat, les bacheliers réussissent mieux s'ils ont une mention. Toutefois, on notera par exemple que les chances de réussite des bacheliers technologiques ayant obtenu une mention (44,8%) restent toujours moins élevées que celle des bacheliers généraux sans mention (62,3%). Les bacheliers professionnels ont, quant à eux, de faibles chances de réussir, qu'ils aient obtenu une mention ou pas (on rappellera ici les faibles effectifs qui amènent à prendre les résultats avec beaucoup de prudence).

## 1.2 – Des origines sociales variées

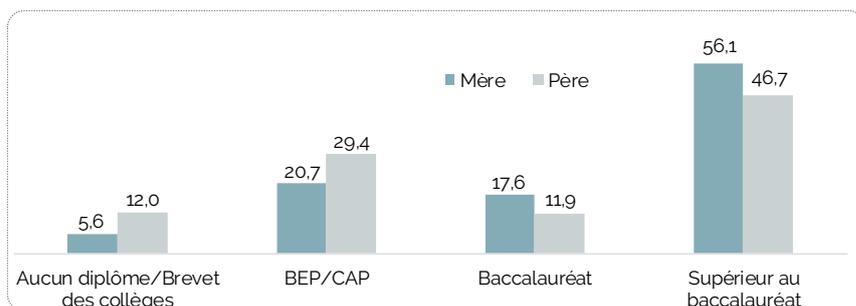
Outre la variable des performances passées qui permet de mieux comprendre la réussite en première année, plusieurs études ont également mis en avant l'effet du niveau socioéconomique de l'étudiant mesuré par le diplôme et la trajectoire sociale des parents. Concernant les STAPS, il s'avère que la composition sociale est relativement plus homogène que celles des autres filières de l'enseignement supérieur. En effet en France, les étudiants des catégories sociales les plus favorisées continuent à être fortement surreprésentés par rapport aux jeunes de catégories sociales plus modestes : « *toutes formations confondues, 35% des étudiants ont des parents cadres supérieurs ou exerçant une profession intellectuelle supérieure tandis que 12% sont des enfants d'ouvriers et 16% d'employés* »<sup>6</sup>. Mais ce constat est plus contrasté pour la filière STAPS où la proportion d'enfants de professions intermédiaires et d'employés est plus élevée et la part des enfants de cadres est inférieure à la moyenne nationale. Cette mixité sociale plus marquée en STAPS ressort également avec le niveau scolaire des parents. Si les proportions de parents diplômés de l'enseignement supérieur (56,1% des mères et 46,7% des pères) sont particulièrement élevées dans la population interrogée, on note également une part non négligeable de diplômés de BEP et CAP (20,7% des mères et de 29,4% des pères).

<sup>6</sup> Note d'information du SIES, *Les effectifs d'étudiants dans le supérieur en 2017-2018 en progression constante*, Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, 18.09 Décembre.

Graphique 7 – Catégories socio-professionnelles des mères et des pères (en %)



Graphique 8 – Plus haut diplôme obtenu par les mères et les pères (en %)



La filière STAPS semble donc permettre un accès plus large aux étudiants d'horizons sociaux plus diversifiés mais l'analyse des résultats a permis d'aller plus loin et de repérer des différences du point de vue des ressources culturelles et sociales des étudiants selon leur profil en L1 : primo-entrants, redoublants ou réorientés mais également bacheliers généraux, technologiques ou professionnels.

Tableau 3 – Détails de la catégorie socio-professionnelle des parents (en %)

	Aucun diplôme	BEP/CAP	Baccalauréat	Supérieur au baccalauréat	Total
<b>Ensemble des mères</b>	5,6	20,7	17,6	56,1	100,0%
<b>Ensemble des pères</b>	12,0	29,4	11,9	46,7	100,0%
Mère des primo-entrants	6,1	17,8	16,0	60,1	100,0%
Mères des redoublants	5,4	30,9	21,8	41,9	100,0%
Mères des réorientés	0,0	31,9	27,3	40,8	100,0%
Pères des primo-entrants	11,1	27,8	11,1	50,0	100,0%
Pères des redoublants	12,7	36,2	14,8	36,3	100,0%
Pères des réorientés	19,0	33,3	14,3	33,4	100,0%
Mères des bacheliers généraux	6,1	18,7	16,3	58,9	100,0%
Mères des bacheliers technologiques	3,7	32,1	17,0	47,2	100,0%
Mères des bacheliers professionnels	0,0	18,2	54,5	27,3	100,0%
Pères des bacheliers généraux	11,0	27,4	12,5	49,1	100,0%
Pères des bacheliers technologiques	14,2	38,8	8,2	38,8	100,0%
Pères des bacheliers professionnels	25,0	37,5	12,5	25,0	100,0%

Tableau 4 – Détails du plus haut diplôme des parents (en %)

	Agricult.	Arti/Comm/ Chef d'ent.	Cadres/PIS/ Prof.Lib	Professions interméd.	Employés	Ouvriers	Autre	Total
<b>Ensemble des mères</b>	2.0	3.7	20,3	31,2	35,6	4,0	3,2	100,0%
<b>Ensemble des pères</b>	5.3	11.4	24,6	30,5	9,4	17,9	0,9	100,0%
Mère des primo-entrants	2.1	3.6	23,7	33,7	31,9	2,5	2,5	100,0%
Mères des redoublants	0.0	4.2	6,3	27,0	50,0	10,4	2,1	100,0%
Mères des réorientés	3.8	3.8	11,6	11,6	50,0	7,7	11,5	100,0%
Pères des primo-entrants	4.5	12.3	25,7	32,2	8,2	16,4	0,7	100,0%
Pères des redoublants	8.2	8.2	20,4	26,5	14,3	22,4	0,0	100,0%
Pères des réorientés	8.7	8.7	21,7	17,4	13,0	26,1	4,4	100,0%
Mères des bacheliers généraux	1.7	3.8	22,9	33,8	32,8	2,4	2,6	100,0%
Mères des bacheliers technologiques	4.1	2.0	10,2	20,4	49,0	12,2	2,1	100,0%
Mères des bacheliers professionnels	0.0	9.1	0,0	9,1	54,5	9,1	18,2	100,0%
Pères des bacheliers généraux	5.2	12.5	25,4	31,0	9,8	15,3	0,8	100,0%
Pères des bacheliers technologiques	6.1	6.1	20,4	28,6	6,1	30,6	2,1	100,0%
Pères des bacheliers professionnels	0.0	0.0	20,0	20,0	20,0	40,0	0,0	100,0%

Les caractéristiques sociales des enquêtés analysées à travers la catégorie socio-professionnelle et le niveau scolaire des parents ne sont pas identiques entre les profils d'étudiants repérés :

- Les proportions d'étudiants dont les parents sont diplômés du supérieur et appartiennent aux catégories socio-professionnelles des cadres/professions intellectuelles supérieures/professions libérales et professions intermédiaires sont plus importantes chez les primo-entrants et les bacheliers généraux.
- Chez les redoublants, les réorientés et les bacheliers technologiques on trouve davantage d'enfants d'employés et d'ouvriers, plus souvent diplômés d'un BEP/CAP ou du baccalauréat.

#### Quelle réussite selon le milieu social d'origine ?

Ces premiers résultats renforcent l'idée déjà avancée par de nombreuses études selon laquelle les ressources culturelles et économiques de l'étudiant jouent un rôle important dans son parcours et sa réussite scolaires. Le devenir des étudiants interrogés dans le cadre de notre enquête est en effet différent selon leurs caractéristiques individuelles (bagage familial, passé scolaire des parents).

- Les étudiants issus des classes favorisées (cadres, professions intellectuelles supérieures, professions libérales) ont franchi plus souvent avec succès le cap de la première année en juin 2019 : 80,6% des étudiants dont la mère est cadre, profession intellectuelle supérieure ou profession libérale ont réussi leur première année contre 58,7% des enfants d'employées et 50% des enfants d'ouvrières. L'influence sur la réussite de l'activité professionnelle du père peut également être mise en évidence : 77,4% des étudiants dont le père est cadre, profession intellectuelle supérieure ou profession libérale ont réussi leur première année contre 59,4% des enfants d'employés et 65,6% des enfants d'ouvriers.
- La réussite est également influencée favorablement par le niveau d'éducation des parents (mesuré par le diplôme le plus élevé). Les étudiants dont le père et/ou la

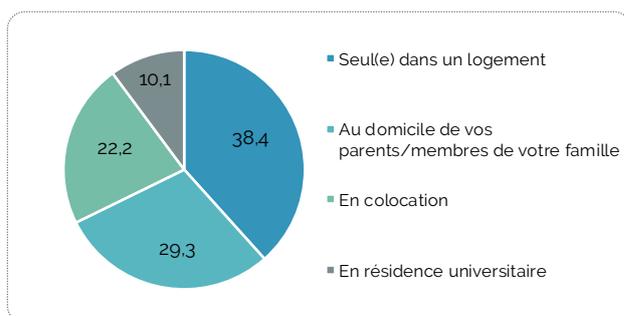
mère sont diplômés de l'enseignement supérieur ont sensiblement plus de chances de valider leur première année : 71,6% des étudiants dont la mère est diplômée de l'enseignement supérieur valident leur première année contre 63,5% des étudiants dont la mère est bachelière et 60,8% lorsque la mère est titulaire d'un BEP ou CAP. Le niveau d'éducation du père joue également un rôle : 72% des étudiants dont le père est diplômé de l'enseignement supérieur valident leur première année contre 63,2% des étudiants dont le père est bachelier et 61,7% lorsqu'il est titulaire d'un BEP ou CAP.

### 1.3 – Conditions de vie et pratique sportive des étudiants

Pour compléter les portraits descriptifs des étudiants de L1 STAPS, il paraît opportun de tenir compte de deux derniers éléments : les conditions de vie et la pratique sportive. Sur ces deux derniers aspects, les résultats montrent une fois encore une grande variabilité entre les étudiants.

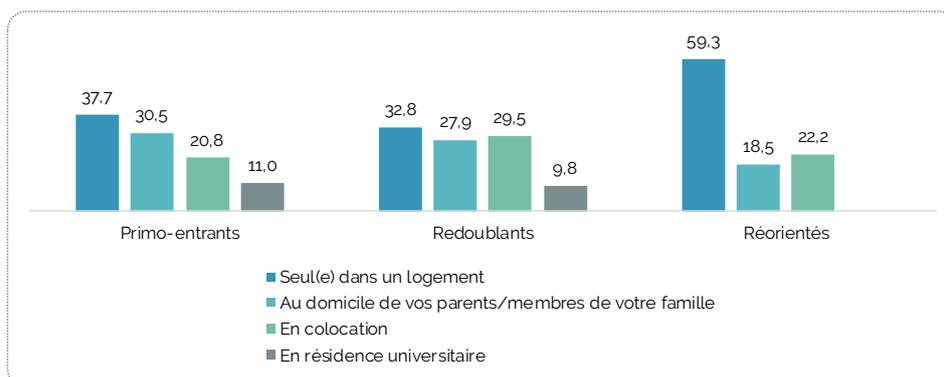
#### Les conditions de vie des étudiants de L1 STAPS

Graphique 9 : la situation résidentielle des étudiants (en %)



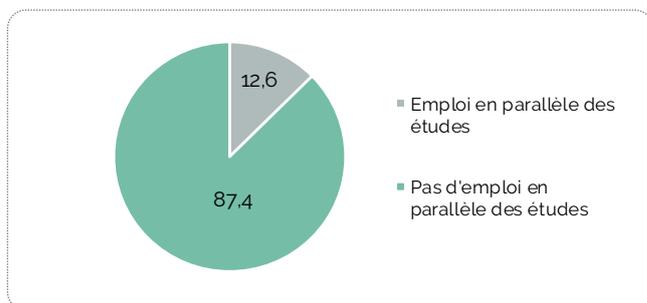
Près de 4 étudiants sur 10 vivent seuls dans un logement, près de 3 sur 10 vivent au domicile de leurs parents ou d'un proche, environ 2 sur 10 sont en colocation et 1 sur 10 vit dans une résidence universitaire.

Graphique 10 : La situation résidentielle des primo-entrants, des redoublants et des réorientés (en %)



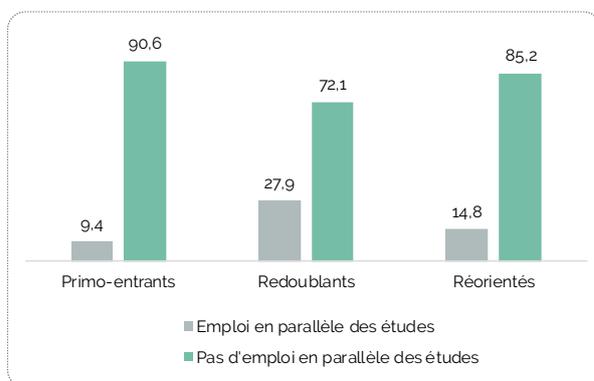
On n'observe pas de différence entre hommes et femmes concernant la situation résidentielle. En revanche, elle diffère selon le profil des étudiants (primo-entrants, redoublants ou réorientés). L'indépendance est ici davantage marquée pour les étudiants réorientés.

*Graphique 11: Activité rémunérée en parallèle des études (en %)*



12,6% des répondants ont déclaré avoir une activité rémunérée en parallèle de leurs études. Etudiants et étudiantes déclarent dans les mêmes proportions une activité en parallèle de leurs études (13,2% des femmes et 12,1% des hommes).

*Graphique 12: Activité rémunérée en parallèle des études des primo-entrants, des redoublants et des réorientés (en %)*



L'enquête permet de repérer des variations importantes entre primo-entrants, redoublants et réorientés. Exercer une activité rémunérée en parallèle de ses études concerne plus fréquemment les redoublants.

Les redoublants sont trois fois plus nombreux que les primo-entrants et deux fois plus nombreux que les réorientés à consacrer du temps à une activité rémunérée en dehors de leurs études.

En dehors des revenus d'activité des étudiants salariés, les ressources économiques des étudiants sont multiples et composées :

- De revenus issus d'emplois occupés pendant les vacances (davantage pour les étudiants redoublants et réorientés, plus âgés) pour 1/3 d'entre eux
- D'aides de l'Etat sous forme de bourses pour près de la moitié d'entre eux (45%)
- D'aides financières ou matérielles de leur famille pour les 3/4 d'entre eux (les redoublants et les réorientés dépendent beaucoup moins de leur famille que les primo-entrants, respectivement 55,7% et 59,3% contre 79,5%).
- D'un prêt bancaire étudiant pour 2,5% des répondants

Les éléments dont on dispose sur les conditions de vie des étudiants de L1 STAPS donnent quelques informations sur le sujet mais ils ne permettent pas de dresser des portraits détaillés des étudiants. Toutefois, nos résultats tendent à confirmer l'existence d'une relation causale (déjà observée dans de nombreuses études) entre certaines caractéristiques et les risques d'échec aux examens.

- Les étudiants non boursiers, qui reçoivent un soutien financier de leurs proches, qui ne sont pas « contraints » d'occuper un emploi en parallèle de leurs études et qui ont la possibilité de vivre dans un logement seul (ou au domicile familial) ont plus de chances de réussir leur 1<sup>ère</sup> année.
- A l'inverse, pour ceux qui ne bénéficient pas de soutiens de leurs proches, qui exercent un travail parallèle aux études (surtout s'il dépasse les 20 heures par semaine), qui sont boursiers et vivent en résidence universitaire, il est plus difficile de se mobiliser sur les études et leur probabilité de réussir est alors plus réduite.

On retiendra donc ici (sans pouvoir analyser de manière plus approfondie la question mais en s'appuyant sur les études déjà réalisées) que l'environnement familial (soutien psychologique et financier des proches) et les conditions de vie interfèrent sur les comportements et les parcours des étudiants.

### **La pratique sportive des étudiants de L1 STAPS**

Les étudiants inscrits en L1 STAPS se différencient des autres étudiants de l'université par l'intensité de leurs investissements dans les pratiques sportives : 94,1% déclarent pratiquer au moins une activité sportive. La proportion de filles qui déclarent avoir au moins une pratique sportive diffère légèrement de celle des garçons : 91,6% contre 96,1%. Qu'ils soient primo-entrants, redoublants ou réorientés, les étudiants de L1 pratiquent tous majoritairement une activité sportive (respectivement 94,1%, 93,4% et 96,3%).

La plupart sont donc pratiquants et cumulent parfois plusieurs types de pratiques : en club (pour 74,5%), au SUAPS (pour 42,1%) et/ou en pratique libre (pour 43,5%). Les écarts entre les filles et les garçons sont très faibles : on note que les garçons pratiquants s'adonnent légèrement plus à une pratique sportive libre que les filles (45% contre 41,2%). Les réorientés pratiquants sont moins présents sur les activités sportives en clubs (69,2% contre 74,5% en moyenne) et se démarquent davantage sur la pratique libre (53,8% s'y adonnent contre 43,5% en moyenne). La fréquence de pratique varie sensiblement entre les garçons et les filles : ces dernières déclarent moins d'heures de pratique par semaine (40,5% des filles pratiquantes déclarent plus de 6 heures de pratique par semaine contre 57,1% des garçons). Le plus haut niveau de pratique déclaré par les filles et les garçons diffère également. On retrouve davantage les filles sur des pratiques en loisir (25,2% contre 13,4% pour les garçons), en revanche elles sont plus nombreuses à côtoyer le plus haut niveau sportif (27,9% déclarent pratiquer un sport au niveau national/international contre 16,1% des garçons).

En dehors de leur pratique sportive, les étudiants inscrits en L1 STAPS s'investissent également par d'autres façons en occupant des responsabilités dans des clubs en tant qu'entraîneur, dirigeant ou arbitre. Là aussi, des disparités sont à noter entre filles et garçons et entre primo-entrants, redoublants et réorientés. Les filles s'engagent légèrement moins que les garçons dans la vie des clubs (32,9% contre 39,6% des garçons) mais lorsqu'elles y sont, elles cumulent plus souvent plusieurs responsabilités et se démarquent sur les fonctions d'arbitre (47,1% occupent des fonctions d'arbitre contre 28,4% des garçons). Les redoublants et les réorientés sont également plus investis dans les clubs en dehors de leur pratique sportive. Les redoublants se démarquent sur les postes d'entraîneurs et de dirigeants et beaucoup moins sur ceux d'arbitres.

Nos résultats n'ont pas permis de repérer des corrélations entre certaines caractéristiques sportives des étudiants et la réussite aux examens.

## II - Préparer son entrée en STAPS

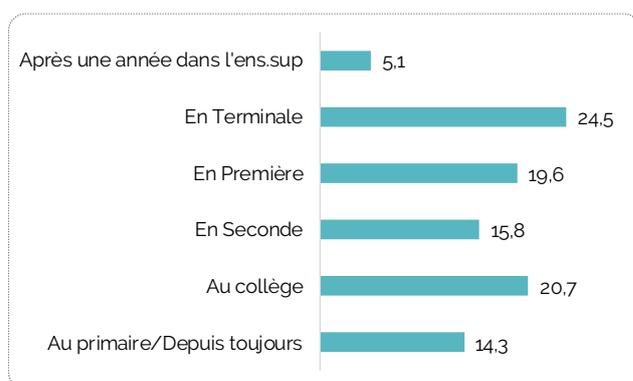
Les caractéristiques sociodémographiques et le passé scolaire des étudiants ne sont pas les seuls facteurs qui ont un impact sur les parcours étudiants et sur la réussite à l'université. D'autres dimensions interviennent et permettent de mieux comprendre les transitions du secondaire à l'université. La période qui précède l'entrée dans l'enseignement supérieur durant laquelle le futur étudiant prépare son orientation est une étape primordiale qu'il faut également étudier pour comprendre les situations vécues par les étudiants lors des premières semaines. Les résultats de l'enquête mettent ici en lumière différents profils d'étudiants pour lesquels la construction du choix d'études et la préparation au contexte universitaire diffèrent grandement et, nous le verrons, ont un impact sur l'adaptation au contexte universitaire et sur la réussite en première année.

### 2.1 – Se préparer à entrer dans l'enseignement supérieur

Plusieurs questions relatives au choix d'orientation et aux différents acteurs qui y participent ont été posées aux enquêtés afin de faire état de leur niveau de préparation aux études supérieures. On dispose ainsi d'informations sur l'ancienneté du projet d'inscription en STAPS, les lieux fréquentés et les ressources utilisées pour se renseigner mais aussi sur les influences (famille, enseignants, professionnels, etc.) qui peuvent s'exercer sur les choix de ces jeunes. S'intéresser à cette étape de préparation a ainsi permis de mettre en lumière la diversité du public enquêté au-delà des seules caractéristiques sociodémographiques et scolaires et l'importance de se préparer à entrer dans l'enseignement supérieur.

#### L'origine du projet d'orientation en STAPS

Graphique 13 – L'origine du projet STAPS (en %)



6 répondants sur 10 déclarent avoir choisi leur orientation en STAPS lorsqu'ils étaient au lycée, plus particulièrement en Terminale pour 1 répondant sur 4. Environ 1/3 des répondants avaient envisagé cette orientation au collège ou avant (primaire/depus toujours).

Questionner les étudiants sur le moment où ils ont pris la décision de s'inscrire en STAPS conduit à mettre en avant plusieurs constats selon leur profil d'entrée en L1 :

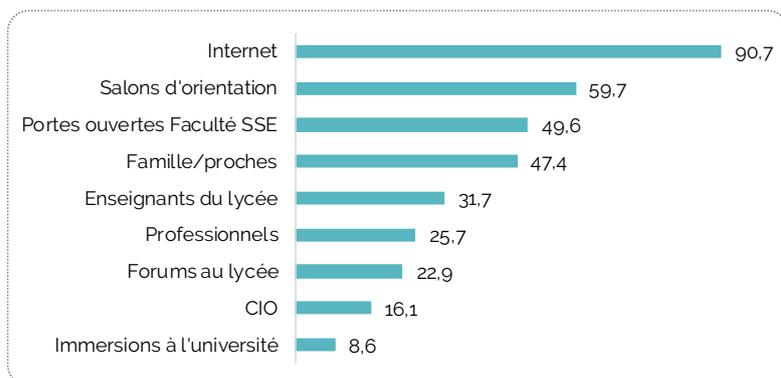
- Près des 2/3 des primo-entrants ont décidé de leur orientation au lycée (64,3%) et notamment en terminale (26,9%) alors que les redoublants sont 53,3% à avoir fait ce choix au lycée (15% en terminale) et les réorientés sont plus de la moitié (59,3%) à avoir choisi la filière STAPS après leur baccalauréat. Les filles, les bacheliers avec mention (notamment mention TB), les bacheliers issus de la filière S et ceux qui n'ont jamais redoublé durant leur scolarité ont également plus souvent déclaré avoir choisi leur orientation post-bac au lycée.
- A l'inverse, on retrouve plus d'étudiants ayant défini leur choix d'orientation de manière précoce (au collège, voire avant cette période) chez les étudiants bacheliers ES et L, chez les redoublants et les étudiants ayant un niveau scolaire moins élevé (moins de mention au baccalauréat et plus de redoublements notamment dans le secondaire). Parmi les étudiants qui envisageaient de s'inscrire en STAPS depuis le primaire ou avant cette période, la part de ceux ayant des personnes de leur entourage ayant fait STAPS est la plus élevée (71,4% contre 54,2% en moyenne). S'agissant principalement de leurs parents, de leurs frères et sœurs ou d'autres membres de leur famille proche, on peut donc y voir ici les effets de certains facteurs familiaux sur les choix d'orientation.

Concernant le cheminement des enquêtés dans la construction de leur projet d'orientation, on constate que l'antériorité du projet d'études en STAPS n'est pas un facteur favorisant la réussite : 67,7% des étudiants ayant choisi de faire STAPS au lycée ont validé leur année contre 69,6% des étudiants qui déclarent vouloir faire STAPS depuis toujours/ depuis le primaire. De manière plus fine, les étudiants qui ont validé ce choix d'orientation en terminale ont d'ailleurs un taux de réussite largement supérieur à la moyenne (76% contre 66,3% en moyenne). Se concentrer sur cette seule formation depuis de nombreuses années ne permet donc pas d'augmenter ses chances de réussite. En revanche, appréhender le système universitaire et avoir une visibilité sur ce que propose la filière semblent être des éléments majeurs avant de s'engager dans la formation.

### **Les sources d'information utilisées pour s'informer**

S'intéresser aux ressources utilisées pour s'orienter montre que les lycéens n'ont pas le même accès à l'information, ne sont pas aidés de la même manière à se projeter dans l'univers de l'enseignement supérieur et n'ont donc pas tous la même connaissance de cet univers en arrivant. Certains mobilisent peu de sources d'information tandis-que d'autres les multiplient pour se préparer à l'après-baccalauréat.

Graphique 14 – Sources d'informations utilisées (en %) – (questions à choix multiples)



Qui conseille les bacheliers et où vont-ils chercher l'information pour leur orientation post-bac ?

Les influences qui peuvent s'exercer sur les choix d'orientation sont multiples et varient selon les étudiants. Dans l'ensemble, les étudiants ont mobilisé plusieurs sources d'information pour faire leur choix : 47,6% ont cité plus de trois sources. Les recherches sur Internet ont été la première source d'information (citée par 90,7% des répondants), suivi des salons d'orientation (59,7%) et des Portes Ouvertes de l'université (49,6%). Les étudiants ont également parlé de leur orientation avec leurs proches (pour 47,4% d'entre eux) mais aussi avec leurs enseignants de lycée (31,7%) et loin derrière avec un psychologue de l'éducation nationale (16,1%).

Toutefois, les voies par lesquelles se sont informés les étudiants sont différentes d'un groupe à l'autre.

- D'une manière générale, les filles s'informent davantage que les garçons notamment en fréquentant les salons d'orientation et surtout les portes ouvertes, elles sollicitent également davantage leurs proches et moins les professionnels.
- L'analyse par type de baccalauréat soulève également des différences : les étudiants issus des baccalauréats professionnels ont effectué moins de démarches pour s'informer (excepté les portes ouvertes) et ont très peu sollicité leurs enseignants de lycée, des professionnels ou encore leurs proches (on rappellera ici l'éloignement plus marqué des parents avec l'enseignement supérieur). A l'inverse, on notera que les bacheliers ES et L se sont fortement renseignés, notamment auprès de leurs enseignants de lycée, de professionnels et de leurs proches. Cette démarche d'information a également été importante chez les bacheliers technologiques qui ont massivement fréquenté les salons d'orientation et demandé conseil à leurs enseignants. En revanche, les démarches pour s'informer chez les bacheliers S (pour qui l'orientation en STAPS paraît plus évidente) ont été moins nombreuses que pour les bacheliers ES, L et technologiques mais néanmoins plus actives que pour les bacheliers professionnels.

Parmi ces ressources utilisées pour s'orienter, certaines semblent avoir influencer davantage le choix de l'étudiant<sup>7</sup> comme la rencontre avec des professionnels qui exercent le ou les métier(s) qu'il envisage, le fait d'avoir sollicité ses proches ou encore avoir participé à des immersions et aux portes ouvertes de la filière. Pour une grande majorité des répondants, l'influence de ces acteurs notamment des proches n'est pas anodine. Elle l'est surtout lorsque les parents sont diplômés du supérieur et lorsqu'ils appartiennent aux catégories cadres, professions intellectuelles supérieures ou professions libérales : 47,3% des répondants dont la mère est diplômée du supérieur et 42,9% de ceux ayant leur père diplômé du supérieur estiment que l'influence de leurs proches a été très forte. Cette proportion baisse à 26,7% lorsque la mère est diplômée du baccalauréat et 21,4% pour le père. En revanche, les répondants estiment que la consultation de leurs enseignants de lycée a eu peu d'impact sur leur choix d'orientation post-bac.

### Nombre de vœux sur les plateformes post-bac

Les degrés d'information et de connaissance de la filière semblent également avoir un impact sur le nombre de vœux post-bac émis sur les plateformes. La promotion enquêtée (2017/2018) a la particularité d'être composée de trois groupes d'étudiants distincts qui n'ont pas utilisé le même outil pour s'inscrire à l'université. : Les néo-bacheliers et les étudiants en réorientation ont inauguré l'application web Parcoursup, destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants de l'enseignement supérieur public français, mise en place par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en 2018 dans le cadre de la loi orientation et réussite des étudiants. Les redoublants ont quant à eux utilisé l'ancien système d'Admission Post-Bac (APB) qui impliquait une hiérarchisation des vœux contrairement à Parcoursup dont la nouveauté principale est d'enregistrer les vœux motivés mais non hiérarchisés des candidats, qui doivent accepter ou décliner les propositions au fur et à mesure qu'elles leur sont faites tout au long de l'été.

Tableau 5 : Nombre de vœux émis sur les plateformes dédiées à l'orientation (en %)

	Un seul vœu	Plusieurs vœux	Total
<b>Primo-entrants (via Parcoursup - n=309)</b>			
Filles	17,4	82,6	100,0%
Garçons	30,2	69,8	100,0%
Ensemble Primo-entrants	24,7	75,3	100,0%
<b>Réorientés (via Parcoursup - n=27)</b>			
Filles	66,7	33,3	100,0%
Garçons	66,7	33,3	100,0%
Ensemble Réorientés	66,7	33,3	100,0%
<b>Redoublants (via APB - n=61)</b>			
Filles	29,4	70,6	100,0%
Garçons	65,1	34,9	100,0%
Ensemble Redoublants	55,0	45,0	100,0%

<sup>7</sup> Il était demandé aux enquêtés : « D'une manière générale, estimez-vous que les sources d'information que vous avez utilisées ont eu une influence sur votre choix d'orientation post-bac ? »

Au moment de saisir leurs choix, tous n'ont pas adopté la même stratégie. Les primo-entrants ont majoritairement inscrits plusieurs vœux (75,3%) tandis-que les réorientés semblent plus sûrs de leur nouvelle orientation puisque les 2/3 (66,7%) déclarent n'avoir fait qu'un seul vœu. A l'image des réorientés, les redoublants se caractérisent par une forte proportion d'individus ayant fait un choix unique (55%) lors de leur première inscription. Des différences apparaissent selon le sexe des étudiants en ce qui concerne le nombre de vœux émis : les garçons, primo-entrants et surtout redoublants, sont plus nombreux à déclarer avoir fait un seul vœu. A l'inverse, les filles (hormis les réorientées) ont moins souvent choisi STAPS comme seule cible d'orientation et ont cherché des ouvertures vers d'autres filières, plus souvent vers des licences (les garçons ayant plus fréquemment émis des vœux en BTS et en IUT).

En approfondissant cette question pour les primo-entrants, on voit que le nombre de vœux formulés varie en fonction du genre mais également de nombreuses autres variables. Les étudiants primo-entrants n'ayant fait qu'un seul vœu sous Parcoursup présentent certaines caractéristiques :

- Ils sont plus souvent issus d'un baccalauréat technologique ou professionnel
- Ils sont plus souvent bacheliers sans mention ou avec une mention Assez Bien
- Ils ont plus souvent fait le choix de la filière STAPS avant leur entrée au lycée
- Ils ont mobilisé moins de sources d'information : par exemple ils ont moins souvent fréquenté les salons d'orientation et les Portes Ouvertes de l'UBO. Ils ont également moins souvent sollicité leurs enseignants de lycée.
- L'influence de leurs proches a, d'après eux, eu moins d'impact sur leur choix d'orientation

Les degrés d'information et de connaissance de la filière comme les choix émis à l'entrée de l'enseignement supérieur sont donc variables selon le profil scolaire de l'étudiant et son milieu d'origine. Au final, les étudiants entrent en L1 en ayant fait un choix, plus ou moins étayé et réfléchi, qui s'accompagne pour chacun de motivations distinctes et d'attentes plus ou moins précises concernant leurs aspirations scolaires et professionnelles.

## **2.2 – Les intentions et attentes des étudiants**

L'enquête a été l'occasion d'interroger les étudiants sur les raisons qui ont motivées leur choix d'orientation en L1 STAPS. Le questionnaire dirigeait la réflexion en proposant une liste de raisons possibles et en demandant aux enquêtés si, pour chacun des énoncés proposés, ces derniers correspondent « tout à fait, plutôt, moyennement, peu ou pas du tout » aux raisons qui les ont incitées à s'inscrire. D'une manière générale, les résultats mettent en évidence le caractère choisi et non par défaut de l'inscription en L1 STAPS.

## Le rapport aux études

Les trois premiers critères qui semblent d'abord entrer en compte dans les prises de décisions des répondants renvoient tous à l'idée du projet professionnel et de l'accès à un métier dans lequel ils souhaiteraient s'orienter.

- STAPS correspond à un « projet professionnel »

Parmi les raisons avancées pour justifier leur choix d'orientation en STAPS, c'est le projet professionnel qui arrive en tête : 57,4% des répondants déclarent avoir choisi STAPS car la filière correspond « tout à fait » à leur projet professionnel. Si l'on compare aux résultats d'une enquête menée en 2019 par l'Observatoire national de la vie étudiante<sup>8</sup> sur la transition du secondaire au supérieur c'est également le projet professionnel qui est cité en premier lieu mais avec seulement 32% des étudiants qui justifient ainsi leur choix. Si l'on cumule les réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord », ce sont plus de 8 répondants sur 10 (85,4%) qui évoquent le projet professionnel comme raison principale d'inscription dans la filière. Cette raison est davantage citée par ceux qui déclarent vouloir faire STAPS depuis toujours ou depuis le primaire mais aussi par les bacheliers professionnels.

- Un intérêt pour les débouchés professionnels

Le champ professionnel auquel donne accès la filière est un critère majeur qui entre en compte pour 36,1% des répondants (tout à fait d'accord avec cet énoncé) et plus largement pour près des  $\frac{3}{4}$  d'entre eux (74,7% sont tout à fait ou plutôt d'accord avec cet énoncé). C'est une raison plus particulièrement choisie par les bacheliers professionnels et davantage par les primo-entrants que les redoublants.

- S'inscrire en STAPS pour préparer un concours

L'objectif du concours est mis en avant par 36,1% des répondants. Là encore, envisager de passer un concours renvoie à l'idée d'une carrière professionnelle précise et au fait que bon nombre d'étudiants inscrits maîtrisent leur choix et ne s'en remettent pas au hasard pour leur orientation scolaire. Si l'on cumule les réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord », c'est 1 répondant sur 2 (53,3%) qui s'engage en L1 avec potentiellement l'idée de passer un concours : métiers de la rééducation<sup>9</sup>, CAPEPS, police, armée, etc. Les bacheliers généraux, les primo-entrants et les réorientés mais surtout les bacheliers avec mention B ou TB déclarent plus souvent s'inscrire en STAPS pour passer un concours. Les étudiants ayant choisi de faire STAPS sur le tard (au lycée) mentionnent également plus souvent cette raison pour justifier leur choix d'orientation.

---

<sup>8</sup> *L'orientation étudiante à l'heure de Parcoursup : des stratégies et des jugements socialement différenciés.* Observatoire National de la Vie Etudiante, N°39, septembre 2019.

<sup>9</sup> Voir plus en détails la partie VI de ce rapport consacrée aux étudiants qui souhaitent tenter le concours des métiers de la rééducation.

Pour les étudiants de L1, les études en STAPS sont donc nettement associées à des questions professionnelles et l'univers de l'emploi est une représentation qui domine très fortement lorsqu'ils évoquent les raisons de leur inscription. Mais, outre le projet professionnel, les métiers et les débouchés, les étudiants évoquent également l'intérêt pour les matières enseignées et pour le sport. Ils sont toutefois moins nombreux à déclarer s'être inscrits prioritairement (« tout à fait ») pour ces deux raisons (respectivement 20,5% et 20,7%). L'intérêt pour les matières est plus souvent évoqué par les filles, les bacheliers généraux, les primo-entrants et les « bons élèves » (ceux qui ont eu une mention B ou TB au baccalauréat). Quant à ceux qui déclarent venir pour faire du sport, ils sont également plus souvent primo-entrants mais aussi bacheliers sans mention ou avec mention AB. Les étudiants ayant le projet de faire STAPS depuis longtemps (avant le lycée) citent également plus souvent l'envie de faire du sport pour expliquer la raison de leur inscription.

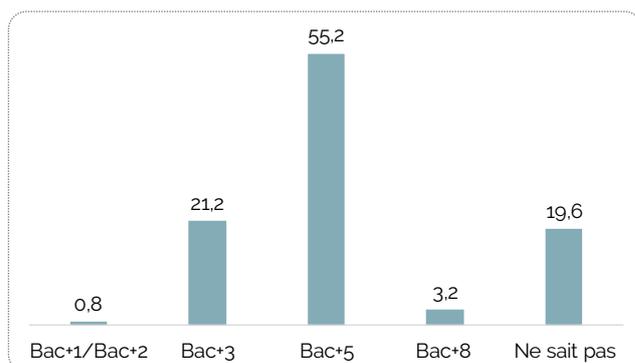
### Les projets et intentions d'études

Outre les critères qui entrent en compte dans les prises de décision des enquêtés au moment de leurs choix d'orientation, il est intéressant de s'interroger sur leurs intentions de formations à court et moyen terme ainsi que sur leurs aspirations scolaires et professionnelles.

Graphique 15 – Situation envisagée à N+1 (en %)



Graphique 16 – Niveau d'études envisagées (en %)



Un premier constat relatif à la durée des études envisagées s'impose : les étudiants de L1 ont, dès le semestre 1, une idée assez précise de la durée des études qu'ils souhaitent réaliser.

8 répondants sur 10 déclarent avoir un projet d'études.

Près de 6 étudiants sur 10 visent un niveau d'études bac+5 ou plus (55,2% un niveau bac+5 et 3,2% un niveau bac+8). Le niveau bac+3, soit la licence, est visé par 2 étudiants sur 10 tandis que 2 étudiants sur 10 déclarent ne pas savoir quel niveau d'études ils souhaitent atteindre.

Le niveau bac+5 (master) est davantage convoité par les étudiants réorientés (65,4%) et les primo-entrants (56,7%) que par les redoublants (42,4%), mais également par les filles (60,6% contre 50,9% des garçons), par les bacheliers généraux (56,9% contre 48,1% des bacheliers technologiques et 36,4% des bacheliers professionnels) et par les étudiants les plus jeunes n'ayant jamais redoublé (58,9% contre 42,9% des enquêtés ayant déjà redoublé). Le niveau bac+5 est également plus souvent envisagé par les étudiants ayant obtenu une mention B (73%) ou TB (88,9%) au baccalauréat (contre 58,9% des mentions AB et 47,6% des bacheliers sans mention) et par ceux qui bénéficient du soutien financier de leurs proches (57,3% contre 48,5% pour ceux qui ne sont pas aidés financièrement).

Les étudiants qui envisagent d'obtenir un niveau bac+3 sont plus souvent les garçons (26,6% contre 13,8% des filles), les redoublants (42,4% contre 17,4% des primo-entrants et 15,4% des réorientés), les étudiants non boursiers (24,2% contre 17,4% des boursiers), les bacheliers professionnels (54,5%) et technologiques (37%) davantage que les bacheliers généraux (17,3%), les bacheliers sans mention (23%) ou avec mention AB (21%) plus que les mention B (8,1%) et TB (0%). Cette durée d'études est également plus souvent envisagée par les étudiants qui ne bénéficient pas du soutien financier de leurs proches (29,9% contre 18,1% pour ceux qui sont soutenus).

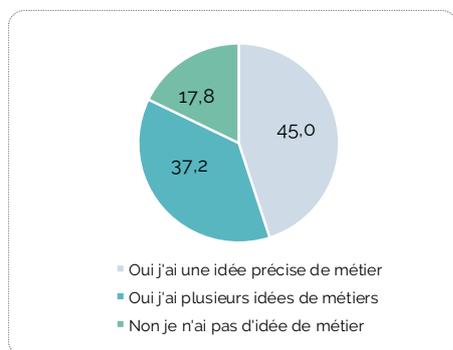
Ceux qui déclarent ne pas savoir quel niveau d'études ils souhaitent atteindre sont plus souvent les primo-entrants (22,2% contre 13,6% des redoublants et 3,8% des réorientés), les filles (21,9% contre 17,9% des garçons), les bacheliers généraux (21,1% contre 13% des bacheliers technologiques et 9,1% des bacheliers professionnels) et les bacheliers sans mention ou avec mention AB (respectivement 23,6% et 18,5% contre 13,5% des bacheliers mention B et aucun des bacheliers mention TB).

Cette question sur la durée des études envisagée met en évidence une différence majeure entre d'un côté, les élèves des séries générales plus nombreux à se projeter dans des études longues (bac+5 et plus) et de l'autre, les élèves des séries technologiques et professionnelles qui envisagent davantage une durée d'études plus courte. Ces résultats mettent également en relief l'influence d'autres facteurs sur la durée des études envisagée comme la performance scolaire (le redoublement et la mention au baccalauréat). Ce constat rejoint les principaux résultats d'enquêtes menées sur les choix d'orientation des élèves (quel que soit le niveau) où il est rappelé l'existence d'un certain nombre de contraintes « *depuis les injonctions des politiques éducatives fixées au niveau national jusqu'à l'influence de la famille*

et de l'entourage qui délimitent le champ des possibles ou des capacités »<sup>10</sup>. Ayant plus souvent « subi » leur orientation jusqu'au baccalauréat et peut-être renoncé à des aspirations passées, les élèves issus des baccalauréats technologiques et professionnels, une fois bacheliers (rappelons qu'ils sont majoritairement bacheliers avec mention<sup>11</sup>) s'autorisent l'accès à la filière de leur choix à l'université, comme celle des STAPS. Mais, ce n'est pas pour autant qu'ils s'orientent à l'aveugle vers cette filière sans tenir compte de leur passé scolaire. Ils s'orientent en STAPS avec des intentions moins ambitieuses que leurs homologues des séries générales (plutôt vers un diplôme bac+ 3) et avec une idée précise de métiers possibles. Les étudiants issus des filières générales sont quant à eux plus nombreux à envisager l'université comme une suite logique dans leur parcours (sans avoir forcément une idée du parcours et du métier envisagés).

### Les aspirations professionnelles

Graphique 17 - Idées de métiers envisagés (en%)



Un trait commun se dégage chez les étudiants de L1 STAPS : leur engagement dans la filière STAPS pour y réaliser un projet professionnel. En effet, l'orientation en STAPS semble réalisée pour une large majorité dans une logique d'insertion professionnelle : 45% des répondants ont une idée précise du métier qu'ils souhaitent exercer et 37,2% ont plusieurs idées de métiers. Seuls 17,8% considèrent être indécis quant à leur carrière professionnelle.

Les étudiants ayant une seule idée de métier (45% des répondants) se retrouvent parmi les trois groupes définis au préalable : ils sont toutefois légèrement plus présents parmi les redoublants (47,5%) et primo-entrants (44,9%) que les réorientés (40,7%). On n'observe pas de différences significatives entre filles et garçons. Parmi ces étudiants fixés sur un seul métier, la moitié envisage de passer un concours, principalement celui des métiers de la rééducation ou le CAPEPS (plus de 8 étudiants sur 10 citent l'un ou l'autre concours et ceux qui envisagent le premier sont 4 fois plus nombreux que pour le second). La durée des études qu'ils envisagent est en lien avec ces métiers qui requièrent un niveau bac+5 (59,4% déclarent viser un bac+5). Ils sont plus souvent issus de milieux favorisés où les parents sont diplômés de l'enseignement supérieur. On retrouve dans ce groupe, notamment chez ceux qui envisagent le concours des métiers de la rééducation, les étudiants les plus dotés scolairement (mention au baccalauréat et pas de redoublement). Les autres concours visés sont ceux de la gendarmerie, de l'armée ou encore des pompiers, ils concernent moins d'étudiants. Parmi

<sup>10</sup> *Choix d'orientation et logiques institutionnelles*, Gérard Boudesseul, Yvette Grelet, Notes Emploi Formation 32, CEREQ, Août 2008.

<sup>11</sup> 75% des bacheliers professionnels et 53,8% des bacheliers technologiques ont obtenu une mention contre 44,8% des bacheliers généraux.

ces étudiants qui ont une seule idée de métier, 28,8% ont sollicité des professionnels dans leurs démarches d'orientation contre seulement 15,7% des étudiants n'ayant pas de projet professionnel. Pour la moitié d'entre eux, cette rencontre des personnes ressources a eu une forte influence et a pu servir de guide dans leur choix d'orientation

Un deuxième groupe (37,2% des répondants) se distingue également par une logique de projet professionnel mais, à l'image de la durée des études envisagées pour laquelle ils hésitent, ces étudiants ont plusieurs idées de métiers vers lesquels leurs études en STAPS pourraient les conduire. Hésitants sur leur avenir, ils ont entrepris plus de démarches d'information que les autres et ont cumulé de nombreuses sources d'information pour choisir leur orientation post-bac, notamment en se déplaçant sur les salons d'orientation et rencontrant un psychologue de l'Education Nationale. Ils évoquent plus souvent la diversité des débouchés professionnels pour expliquer la raison de leur inscription en STAPS. Ces étudiants qui ont avancé sur leur projet d'avenir mais sont encore hésitants sur le métier qu'ils envisagent se retrouvent davantage chez les primo-entrants (38%) et sont légèrement moins présents parmi les redoublants (34,4%) et les réorientés (33,3%). Ils sont également plus nombreux parmi les bacheliers professionnels (45,5% contre 36,7% des bacheliers généraux).

Le troisième groupe qui se dégage représente environ 20% des répondants et regroupe les individus n'ayant pas encore d'idées de métiers. Parmi ces étudiants : 61,5% sont bacheliers sans mention (contre 49,7% chez les étudiants ayant une idée précise de métier), 38,2% déclarent avoir choisi de faire STAPS en terminale (contre 19,3% parmi ceux ayant plusieurs idées de métiers et 24% parmi ceux ayant une idée précise). Logiquement, nous trouvons ici un lien entre l'ancienneté du projet d'études en STAPS et la précision du projet professionnel. Le fait de connaître quelqu'un ayant été inscrit en STAPS (61,8% contre 54,8% en moyenne) ne semble pas être pour eux un élément décisif qui les aiderait à se projeter dans un métier mais plutôt une incitation à s'inscrire dans la filière. Ils sont 17,1% (contre 36,1% en moyenne) à déclarer s'inscrire en STAPS pour les débouchés. D'une manière générale, ils se sont moins renseignés en amont sur la filière et ont moins élargi leurs démarches d'information. Sur ce point, ils se démarquent des autres étudiants ayant déjà une ou plusieurs idées de métiers : en effet, ils ont plus souvent utilisé les ressources les plus accessibles comme internet, leurs enseignants ou leurs proches et sont proportionnellement moins nombreux à être allés sur les salons d'orientation, les portes ouvertes ou encore à la rencontre de professionnels.

### **Typologie de trois profils d'étudiants en fonction de l'avancée du projet**

Interroger les étudiants sur leurs aspirations scolaires et professionnelles a permis de calculer pour chacun un score relatif à l'avancée du projet (de formation et professionnel) et de définir trois profils d'étudiants. Nous avons ainsi pu définir trois scores à partir desquels se dessinent trois profils d'étudiants qui s'engagent de manière différente dans leur L1. Ainsi se

distinguent les étudiants ayant un projet peu avancé (13,6%), ceux qui affichent de multiples projets (35,8%) et ceux ayant un projet déjà clairement défini (50,6%). Notre étude a permis de mettre évidence dans un tableau les caractéristiques les plus prégnantes des étudiants qui se rattachent à chaque profil.

En approfondissant ces questions, on voit clairement que le sens accordé par les étudiants à leurs études semble ici conditionné (entre autre chose) par la mise en perspective de projets

Tableau 6 – Profils d'étudiants en fonction de l'avancée du projet d'études/projet professionnel

	Projet peu avancé	Projets multiples avec hésitations	Projet unique clairement défini
Résultats fin d'année	Ajournés	Admis session 2	Admis session 1
Profils étudiants	Primo-entrants		
Situation sociale	Non boursiers		Boursiers
Soutien financier et matériel des proches	Soutien élevé		Soutien moins élevé
Emploi en parallèle des études	Pas d'emploi en parallèle des études		Plus souvent en emploi en parallèle des études
Lieu obtention baccalauréat	Originaires du Finistère		Moins souvent originaires du Finistère
Série baccalauréat	Plus souvent bacheliers S et moins bacheliers technologiques	Moins de bacheliers S et plus de ES	
Mention au baccalauréat	Bacheliers sans mention		Bacheliers avec mention
Profil scolaire	Profil scolaire moyen/faible	Profil scolaire moyen/élevé	Profil scolaire très élevé
Naissance projet STAPS	Au lycée (en Terminale)	Plus souvent avant le lycée	Plus souvent avant le lycée
Connaissances personnes inscrites en STAPS	Nombreuses connaissances en STAPS		
Démarches information pour s'orienter	Peu de rencontres avec des professionnels Informations prises auprès des proches	Rencontres de professionnels Forte participation aux Portes Ouvertes Influence des salons d'orientation sur le choix	Participation à des immersions Rencontres de professionnels Influence des professionnels sur le choix
Raisons inscription en STAPS	Ne s'inscrivent pas spécialement pour les matières, ni pour les débouchés S'inscrivent plus souvent pour patienter S'inscrivent plus souvent sur conseil de leur entourage	S'inscrivent plus particulièrement pour les matières et pour les débouchés	S'inscrivent plus particulièrement pour les matières et parce que la formation répond à leur projet professionnel S'inscrivent plus particulièrement pour passer un concours
Satisfaction choix d'études	Satisfaction faible/moyenne à l'égard des études	Satisfaction forte/très forte à l'égard des études	Satisfaction forte/très forte à l'égard des études
Intérêt pour la L1 STAPS	Intérêt moyen pour la L1 STAPS	Intérêt grand/très grand pour la L1 STAPS	Intérêt très grand pour la L1 STAPS
Motivation à l'égard des études	Peu/moyennement motivés	Plutôt motivés	Très motivés
Idée d'abandonner depuis la rentrée	Ont eu l'idée d'abandonner depuis la rentrée	N'ont pas eu l'idée d'abandonner depuis la rentrée	N'ont pas eu l'idée d'abandonner depuis la rentrée
Sens des études	Sens des études faible/moyen	Sens des études élevé	Sens des études très élevé
Avis sur rentrée universitaire	La rentrée a été plus difficile qu'ils l'avaient imaginée	La rentrée a été plus facile qu'ils l'avaient imaginée	La rentrée s'est déroulée comme ils l'avaient imaginée
Avis sur adaptation à l'université	Adaptation : peu/moyennement satisfaisante	Adaptation plutôt satisfaisante	Adaptation tout à fait satisfaisante
Participation semaine Tremplin	Participation partielle	Participation totale	Participation totale
Présence en cours	Présence aux 3/4 des cours	Présence à tous les cours	Présence à tous les cours
Travail personnel fourni en dehors des cours	Moins de 5 heures par semaine	Maximum 10 heures par semaine	Plus de 11 heures par semaine
Préparation des examens d'octobre	Aucune préparation ou efforts à l'approche des examens	Efforts à l'approche des examens	Travail régulier depuis le début de l'année

d'études et d'aspirations professionnelles. Logiquement, plus le projet est défini, plus l'étudiant déclare donner un sens à ses études. Pour ceux n'ayant pas de perspectives d'avenir (ni diplômes, ni métiers visés), les études entreprises semblent avoir moins de sens et d'utilité et entraînent de fait moins d'investissement dès les premières semaines.

## III – L'entrée à l'université

Les premières semaines en L1 ne sont pas vécues de la même manière selon le passé scolaire de l'étudiant. Les primo-entrants découvrent l'université et sont au point de départ de leur parcours universitaire tandis-que les redoublants et les réorientés ont déjà vécu ce moment charnière et ont déjà une vision de l'enseignement supérieur et/ou des études en STAPS. Pour les primo-entrants, il est intéressant de se pencher sur la rentrée et notamment sur la semaine Tremplin, un dispositif spécifique mis en place à la faculté SSE de l'UBO, dont l'objectif est de faciliter la transition lycée-université. Pour tous, nous avons ensuite cherché à connaître leurs impressions sur les premières semaines passées à l'université, leur satisfaction et l'intérêt qu'il porte à leurs études.

### 3.1 – L'arrivée des primo-entrants

#### La rencontre avec l'université : la Semaine Tremplin

L'arrivée et la rencontre avec l'université est une étape capitale pour les étudiants primo-entrants. Pour ces nouveaux entrants, la faculté SSE organise lors de la semaine de rentrée en septembre une « Semaine Tremplin » dont l'objectif annoncé est de « *préparer les étudiants en douceur au rythme et aux méthodes de travail pour réussir leur parcours universitaire. C'est également un temps d'échanges, où l'on prend connaissance des lieux, où l'on apprend à connaître l'autre et où l'on ose poser toutes les questions. Durant toute cette semaine, les associations étudiantes, les équipes de tuteurs ainsi que les équipes enseignantes sont là pour prendre le temps d'échanger et tisser les premiers liens vers un bien-être étudiant et une qualité de vie au sein du campus* »<sup>12</sup>.

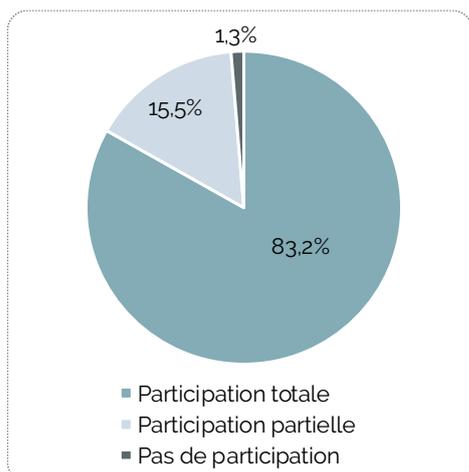
Qu'en est-il de la participation des étudiants à cette semaine Tremplin ? Quel impact cette première étape a-t-elle sur leur intégration à l'université ? En effet, pour reprendre l'idée avancée par Mikaël De Clercq, cette Semaine Tremplin peut être présentée comme « *une première étape de rencontre qui constitue un moment charnière pour l'adaptation de l'étudiant car c'est le moment durant lequel l'individu confronte ses croyances et ses préconceptions de l'enseignement supérieur à l'expérience qu'il en fait réellement. Durant cette période, l'étudiant est très malléable et c'est d'ailleurs un moment crucial pour agir sur ses croyances et perceptions afin de la guider vers une vision positive de l'enseignement supérieur* »<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Site Facebook de la Faculté Sciences du Sport et de l'Education. Cette semaine est destinée à tous les étudiants de L1 mais les redoublants étaient dispensés d'y participer à la rentrée 2018/2019.

<sup>13</sup> *L'étudiant sur les sentiers de l'enseignement supérieur : vers une modélisation du processus de transition académique*, Mikael De Clercq, Les cahiers de recherche du GIRSEF, N°116, Juin 2019.

Graphique 18 : Participation des primo-entrants à la Semaine Tremplin (en %)

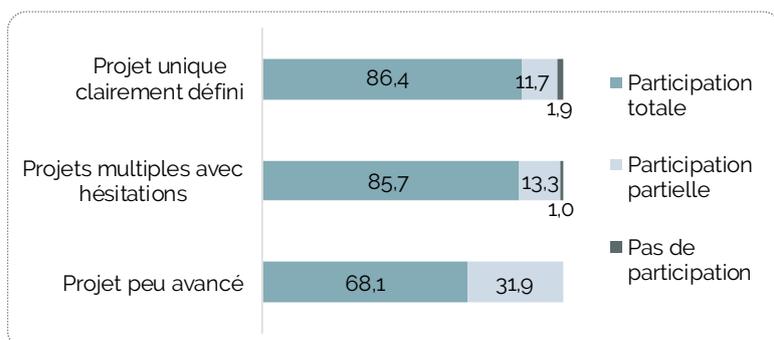


Plus de 8 primo-entrants sur 10 ont participé en totalité à la Semaine Tremplin. Bien que primo-entrants et donc débutants à l'université, 15,5% déclarent avoir assisté partiellement à cet évènement.

Champ : répondants enquête L1 STAPS primo-entrants (n=306)

La participation partielle à cet évènement ne semble pas liée à des raisons professionnelles puisque 13,8% des étudiants qui en ont un emploi en parallèle de leurs études y ont participé partiellement contre 15,6% des étudiants qui n'en ont pas. En revanche, d'autres facteurs semblent avoir un impact sur l'engagement partiel à l'évènement.

Graphique 19 : Participation des primo-entrants à la Semaine Tremplin selon l'avancée du projet (en %)



Il est possible d'établir un lien entre l'avancée du projet de l'étudiant et la participation à cet évènement.

Champ : répondants enquête L1 STAPS primo-entrants (n=306)

Les étudiants qui s'engagent dans la filière sans se projeter sur une poursuite d'études et/ou sur un ou plusieurs métiers sont plus nombreux à avoir participé partiellement à cette 1<sup>ère</sup> semaine. Percevoir du sens dans les études choisies en visant un diplôme et/ou en ayant une idée de métiers semble donc important pour s'engager plus rapidement dans la formation. Toutefois, on note que certains primo-entrants avec un projet unique clairement défini se démarquent également par leur présence partielle à la Semaine Tremplin. Il s'agit des étudiants qui s'inscrivent en L1 STAPS dans le but de passer le concours des métiers de la rééducation : 24,4% y ont participé de manière partielle contre 9,6% pour les étudiants n'ayant pas choisi cette voie. Leur engagement dans la filière STAPS pour une seule année pourrait expliquer en partie ce détachement plus marqué et une moindre volonté de s'investir

dans la filière. Cette plus faible participation à la Semaine tremplin est encore plus marquée pour les étudiants qui visent uniquement le concours des métiers de la rééducation.

Le but de la Semaine Tremplin est de faciliter la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, c'est pourquoi nous avons demandé aux étudiants leur avis<sup>14</sup> sur l'évènement et si ce dernier les a aidés à faire face à leur nouvel environnement.

Tableau 7 : Estimez-vous que cette semaine tremplin a facilité votre rentrée universitaire ? (en %)

	Participation totale	Participation partielle	Ensemble
Tout à fait d'accord	27.7	14.9	25.7
Assez d'accord	47.8	44.7	47.3
Moyennement d'accord	20.2	25.5	21.0
Peu d'accord	2.8	12.8	4.3
Pas du tout d'accord	1.5	2.1	1.7
Total	100%	100%	100%

Champ : répondants enquête L1 STAPS primo-entrants (n=306)

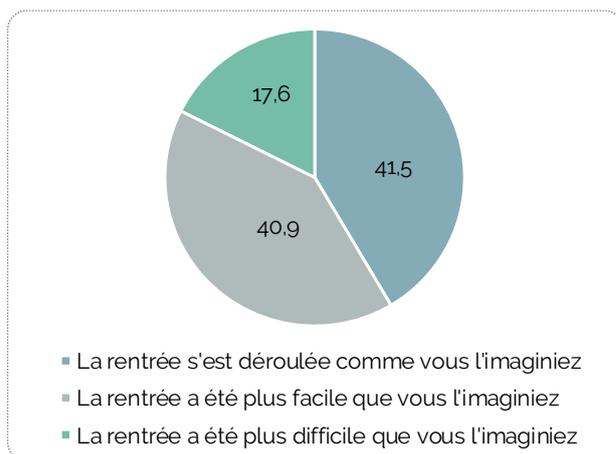
Près des  $\frac{3}{4}$  des étudiants (73%) ont un avis positif sur ce dispositif (tout à fait d'accord et assez d'accord) et estiment que cette semaine a facilité leur entrée à l'université. Les étudiants ayant participé en totalité à l'évènement sont les plus satisfaits (75,5%) et mesurent de manière positive l'impact de l'évènement sur leur rentrée. Ceux ayant participé de manière partielle sont plus mitigés et moins convaincus de l'apport de l'évènement (59,6%). Participer en totalité à la Semaine Tremplin, s'investir dès son arrivée à l'université dans les dispositifs proposés par l'établissement semble donc être un moyen de mieux vivre la transition lycée-université et cela peut dès lors avoir une incidence importante sur le déroulement des parcours des étudiants tout au long de l'année.

### La confrontation avec un nouvel environnement

L'arrivée et l'intégration à l'université ne se vivent pas de la même manière par tous les primo-entrants. Faire face à une nouvelle structure et à un mode de fonctionnement différent du lycée peut s'avérer plus ou moins facile. En effet, selon leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires, tous ne sont pas en mesure de s'ajuster de manière rapide à ce nouvel environnement. Nous avons souhaité évaluer l'intégration des primo-entrants en sondant la perception qu'ils entretiennent vis-à-vis de leur entrée à l'université à travers la question suivante : « *D'une manière générale, que diriez-vous de votre rentrée universitaire ?* »

<sup>14</sup> Il a été demandé aux enquêtés ayant participé à la Semaine Tremplin ce qui leur a plu, déplu et ce qui a manqué lors de l'évènement. Les réponses obtenues à ces trois questions libres ont été transmises à la composante dans le but d'améliorer le dispositif pour les prochaines années.

Graphique 20 : Avis des primo-entrants sur leur rentrée universitaire ? (en %)



Champ : répondants enquête L1 STAPS primo-entrants (n=306)

Pour 4 primo-entrants sur 10 (41,5%), la rentrée a été conforme à ce qu'ils avaient imaginé. La même proportion de primo-entrants (40,9%) l'a trouvé plus facile que ce qu'ils avaient imaginé. Pour une majorité d'étudiants (environ 8 sur 10), la transition n'a donc pas été vécue comme une épreuve difficile. En revanche, pour 17,6%, cette rupture avec le lycée a été plus difficile.

En approfondissant cette question, on voit clairement que la perception de la rentrée varie en fonction de nombreuses variables. Les changements auxquels les étudiants débutants doivent faire face en entrant à l'université semblent avoir été plus difficiles pour près de 2 étudiants sur 10 (17,6%) et plus particulièrement pour :

- les filles
- les titulaires d'un baccalauréat technologique, notamment ceux de la série STMG
- les titulaires d'un baccalauréat général série L
- ceux ayant fait plusieurs vœux d'orientation dans Parcoursup (pas de vœu unique pour STAPS)
- ceux qui déclarent vouloir faire STAPS « depuis toujours » ou depuis le primaire
- ceux qui connaissent des personnes ayant été étudiants dans la filière STAPS
- ceux qui déclarent ne pas s'être inscrits en priorité pour les matières enseignées
- ceux n'ayant pas participé à la journée Portes Ouvertes de la filière
- ceux dont le projet de formation et/ou le projet professionnel sont peu ou pas définis
- ceux qui n'ont pas participé ou seulement partiellement à la Semaine Tremplin
- ceux qui déclarent avoir un emploi en parallèle de leurs études
- ceux issus de familles plus éloignées de l'enseignement supérieur par les diplômes de leurs parents

Nos résultats d'enquête confirment que ce passage dans une nouvelle institution se fait plus ou moins rapidement et n'est pas surmonté par tous de manière égale. Les difficultés de transition sont en partie déterminées par des variables sociodémographiques et scolaires mais l'importance de la phase de préparation à l'entrée à l'université (assister aux Portes Ouvertes, se renseigner sur le contenu de la formation ou encore mettre en perspective son inscription avec un projet) ressort aussi clairement. On notera que vouloir faire STAPS « depuis toujours » ou depuis le primaire et connaître des personnes déjà inscrites dans la filière n'est pas gage d'une rentrée réussie. En effet, pour certains étudiants décidés de

longue date et ayant peut-être moins exploré la filière, la réalité vécue en y entrant peut être en contradiction avec les représentations préalablement établies et peut rendre de ce fait la rentrée plus difficile.

Ces étudiants débutants qui déclarent avoir vécu une rentrée et une intégration difficiles ressentent de manière plus aigüe certaines difficultés par rapport aux autres étudiants (rentrée plus facile ou comme imaginée). Pour les premiers, il est « peu » ou « pas du tout » facile de :

- Gérer le stress au moment des examens (39,7% contre 20,6% pour les autres)
- S'adapter à des nouvelles méthodes de travail (26,4% contre 9,4%)
- Gérer le stress tout au long de l'année (28,3% contre 12%)
- Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (32,1% contre 16,5%)
- Identifier les personnes ressources (24,6% contre 10,3%)
- Assurer la charge de travail demandée (28,3% contre 18,1%)
- Comprendre les modalités de contrôle de connaissances (21,2% contre 11,1%)
- Participer en cours (43,4% contre 33,6%)
- Avoir des interactions avec les autres étudiants (11,3% contre 1,6%)

Ce groupe identifié de primo-entrants pour lesquels la rentrée a été plus difficile que prévue soulève la question de la confrontation avec l'organisation et les méthodes de l'enseignement supérieur. Incités à commenter leurs réponses concernant leur rentrée à l'université, ils citent différentes difficultés rencontrées dans leur nouvelle vie d'étudiant :

- « L'indépendance est dure à gérer au début »
- « J'ai eu du mal à m'adapter au rythme de la fac »
- « Les méthodes de travail à adopter ont été difficiles à trouver ce qui fait qu'on accumule du retard »
- « Je ne pensais pas que le travail à fournir était si énorme »
- « Je ne me suis pas mise au travail assez vite »
- « Les cours en amphitheâtre et la vie seule en appartement ne me conviennent pas »
- « Je ne m'attendais à être autant fatigué, à avoir une charge de travail aussi lourde »
- « La filière STAPS a tendance à être vue comme une filière facile mais c'est loin d'être le cas, notamment en terme de travail personnel »
- « Je pense avoir commencé un peu trop tard à travailler en autonomie »
- « Je n'imaginais pas un tel niveau de difficultés »
- « Je ne m'imaginais pas que je serais si vite déçu par les matières enseignées »
- « J'ai mis du temps à m'adapter à la fac, et à m'organiser dans mon travail personnel »
- « Les cours sont durs et je n'ai pas vraiment trouvé le temps pour réviser »

- « *Il y a beaucoup de nouvelles contraintes qui prennent du temps, temps qu'on a plus pour travailler* »
- « *Ce n'est pas du tout le même fonctionnement qu'au lycée, que ça soit les cours en eux-mêmes (les horaires, les contenus, les formes : CM, TD, etc.) ou l'organisation (heures de réveil le matin, temps de travail perso, autres activités sportives en dehors de la fac...)* »
- « *Après la semaine tremplin ou j'ai voulu tout arrêter, tout s'est bien passé je me suis adapté au rythme, aux cours et aux autres* »
- « *J'ai réussi à comprendre le rythme de travail totalement différent de celui du lycée* »

On peut souligner ici plusieurs traits communs aux primo-entrants qui déclarent avoir été en difficulté lors de leur rentrée universitaire. Pour eux, la transition a davantage été vécue comme un ensemble d'épreuves durant laquelle il a fallu faire l'apprentissage d'un lieu inconnu et d'un mode de fonctionnement différent du lycée. L'enquête permet de revenir sur ces situations complexes vécues par certains étudiants entrants : absorber la quantité de travail qu'ils n'avaient pas imaginée si importante, apprendre à gérer leur temps, mais aussi apprendre à vivre autrement, parfois seul dans un logement, et donc apprendre à devenir autonome et indépendant. Ces difficultés sont connues, elles ont souvent été le sujet d'études dont les conclusions se rejoignent sur la nécessité de mieux accompagner certains étudiants à l'entrée à l'université pour éviter les abandons et les échecs. A la faculté des Sciences du Sport et de l'Education de l'UBO, deux dispositifs mis en place dès la rentrée et au cours du 1<sup>er</sup> semestre (la Semaine Tremplin et un centre d'entraide pour les « Oui si ») répondent à ce besoin d'accompagnement. Déployé en 2019/2020 pour les étudiants « Oui si », le centre d'entraide pourrait alors être étendu à d'autres étudiants comme par exemple ceux qui s'identifient rapidement en difficulté dans notre enquête. Mieux connaître les types de difficultés ressenties peut également permettre de renforcer l'aide apportée sur certains aspects de la vie étudiante (gestion du temps, gestion du stress, apprentissage de nouvelles méthodes de travail, etc.), voire d'inventer et de déployer de nouveaux dispositifs d'aide.

### **3.2 – Satisfaction et intérêt des étudiants pour la L1 STAPS**

Après quelques semaines passées à l'université, à une période de transition entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>nd</sup> semestre, il nous a paru intéressant d'interroger tous les étudiants de L1 (primo-entrants, réorientés et redoublants) sur leur choix d'études : Quel est leur degré de satisfaction ? Quel intérêt accordent-ils à leurs études au début de l'année universitaire ? Ont-ils eu envie d'abandonner durant les premières semaines ? Se sentent-ils « motivés » et donnent-ils un

sens à leurs études ? Ces différentes questions fournissent des indicateurs intéressants sur l'état d'esprit des étudiants au bout de quelques semaines. On constate que les étudiants ne portent pas tous le même intérêt à leurs études et que la satisfaction d'être en L1 STAPS varie assez fortement d'un étudiant à l'autre. Si une majorité d'étudiants (83,9%, soit plus de 8 répondants sur 10) semblent plutôt, voire très satisfaits de leur choix d'études, d'autres sont plus mitigés (12,8% sont moyennement satisfaits) voire négatifs à ce sujet (3,3% sont peu ou pas du tout satisfaits).

Tableau 8 : Satisfaction et intérêt pour la L1 STAPS

	Primo-entrants	Redoublants	Réorientés	Ensemble	
<b>Par rapport à votre choix d'études, diriez-vous que vous êtes :</b>	En %	En %	En %	En %	En effectifs
Pas du tout satisfait	0,6	0,0	0,0	0,5	2
Peu satisfait	3,3	1,6	0,0	2,8	11
Moyennement satisfait	13,9	11,5	3,7	12,8	51
Plutôt satisfait	33,7	49,2	33,3	36,0	143
Tout à fait satisfait	48,5	37,7	63,0	47,9	190
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	397
<b>Comment qualifiez-vous l'intérêt que vous portez à votre L1 STAPS :</b>	En %	En %	En %	En %	En effectifs
Nul	0,6	0,0	0,0	0,5	2
Faible	3,6	1,6	0,0	3,0	12
Moyen	13,3	19,7	14,8	14,4	57
Grand	56,6	57,4	55,6	56,7	225
Très grand	25,9	21,3	29,6	25,4	101
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	397
<b>Depuis le début de l'année universitaire, avez-vous songé à abandonner vos études ?</b>	En %	En %	En %	En %	En effectifs
Oui	16,5	9,8	0,0	14,4	57
Non	83,5	90,2	100,0	85,6	340
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	397
<b>L'énoncé "Je suis motivé(e) par ma formation" s'applique-t-il à vous ?</b>	En %	En %	En %	En %	En effectifs
Pas du tout	3,0	0,0	0,0	2,4	9
Peu	3,9	3,6	0,0	3,6	14
Moyennement	7,9	5,4	3,7	7,2	28
Plutôt	37,2	53,5	37,0	39,5	153
Parfaitement	48,0	37,5	59,3	47,3	183
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	387
<b>L'énoncé "Je donne une sens à mes études" s'applique-t-il à vous ?</b>	En %	En %	En %	En %	En effectifs
Pas du tout	3,3	1,8	0,0	2,8	11
Peu	3,9	0,0	7,4	3,6	14
Moyennement	12,6	12,5	7,4	12,2	47
Plutôt	40,1	48,2	29,6	40,6	157
Parfaitement	40,1	37,5	55,6	40,8	158
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	387

### Des étudiants de passage en STAPS et potentiellement décrocheurs

Sur l'ensemble des étudiants interrogés, on note la présence d'une quinzaine d'étudiants insatisfaits de leur choix de formation et ne donnant pas de sens à leurs études. Pour eux, l'envie d'abandonner dès le début d'année est bien réelle ce qui nous amène à les identifier comme décrocheurs potentiels. Qui sont-ils ? Ces étudiants se retrouvent davantage parmi ceux ayant formulé plusieurs vœux post-bac et inscrits à l'université à défaut d'avoir été admis dans une formation plus sélective. Leur choix d'orientation pour STAPS s'est fait le plus souvent en Terminale, sur le tard. Insatisfaits et peu motivés, ils ne mentionnent pas de projet

d'études ou encore moins de projet professionnel. Ils déclarent ne pas savoir quoi faire dans un avenir proche ou vouloir quitter cette voie dès l'année suivante (« *Ce n'est pas ce que je veux faire, je pense à autre chose* » ; « *Je ne me vois pas d'avenir dans ce domaine* » ; « *Je pense que la fac n'est pas le bon moyen pour moi d'apprendre un métier* »). Peu enclins à s'engager dans la filière, ils décrivent leur adaptation à l'université peu, voire pas du tout satisfaisante : « *Il est difficile d'adopter vite le bon rythme pour bien travailler* » ; « *La filière ne me convient pas (horaires trop larges, certains cours ne m'intéressent pas)* » ; « *J'ai du mal à tout assimiler* » ; « *Je trouve qu'il y a beaucoup trop de cours magistraux* ». Ces étudiants ne manifestent pas d'attentes spécifiques, ni de motivation particulière pour la filière : ils se sont inscrits en STAPS ni pour les matières, ni pour un projet d'études ou professionnel, ni pour les débouchés de la formation, ni pour passer un concours (« *Je me suis inscrite dans cette filière car je ne savais pas quoi faire d'autre* »). Ils ont finalement très peu d'attentes vis-à-vis de la filière et leur investissement dans les études (ils déclarent aucune préparation aux examens d'octobre) est le reflet de leur manque d'intérêt pour la formation. Quant aux résultats de fin d'année, ils font partie logiquement des étudiants qui ne valident pas leur L1. Ce petit groupe d'étudiants représente moins de 4% des répondants, il est minoritaire et montre que l'inscription en STAPS par défaut reste rare.

### **Des étudiants mitigés quant à leur choix d'études et moyennement investis**

Un autre groupe d'étudiants (environ 13% des répondants, soit une cinquantaine d'étudiants), pose également question quant à leur intérêt pour la filière et à leur potentiel décrochage au cours de la première année. A la différence du 1<sup>er</sup> groupe (très peu, voire pas du tout investi), ce deuxième groupe d'étudiants semble légèrement plus intéressé par la formation. Ce qui les caractérise c'est davantage l'aspect mitigé de toutes leurs réponses au questionnaire. On peut dire que ces étudiants sont moyennement satisfaits de leur choix d'études, moyennement intéressés et motivés par leur L1, ils se sont moyennement adaptés à l'université et ont, de fait, déjà pensé à abandonner. A l'image du 1<sup>er</sup> groupe, STAPS n'était pas leur 1<sup>er</sup> vœu d'orientation, ils envisageaient des études courtes (BTS et DUT) mais n'ont pas été acceptés dans ces filières sélectives. Il est intéressant de noter dans ce groupe la présence plus marquée de finistériens qui ont certainement fait un choix d'orientation de proximité après avoir vu leur 1<sup>er</sup> vœu refusé. Leur inscription en STAPS est donc plus une inscription par défaut qui s'accompagne de l'absence d'un projet d'études et/ou professionnel en lien avec la filière. Pas franchement motivés, ils ne sont pas pour autant décrocheurs et déclarent assister aux  $\frac{3}{4}$  des cours. Contrairement au 1<sup>er</sup> groupe décrit, ils travaillent en dehors des cours mais assez peu (moins de 5 heures hebdomadaires), ils déclarent avoir préparé les examens d'octobre mais au dernier moment en concentrant leurs efforts à l'approche des examens.

Les raisons évoquées pour expliquer leur insatisfaction questionnent sur la connaissance qu'ils avaient de la formation avant de s'y inscrire. En effet, il ressort une grande déception à

l'égard du programme d'études qui parfois ne semblait pas être totalement connu avant de s'y engager.

*« Il y a des cours inutiles ou qui ne m'intéressent pas »*

*« Je pense que ce n'est pas la filière qui me correspond, les matières ne me plaisent pas vraiment et les débouchés proposés ne m'intéressent pas »*

*« Nous ne pratiquons pas assez de sport »*

*« On n'a pas assez d'heures de sport à mon goût »*

*« Les cours ne sont pas vraiment intéressants parfois. On ne fait pas beaucoup de sport »*

*« Je n'aurai pas dû choisir d'aller dans une faculté, Je n'aime pas vraiment ce système. STAPS était un choix par "défaut" c'est pourquoi je manque de motivation et songe à une réorientation »*

*« Cours beaucoup trop théoriques, pas assez d'application réelle au sport. Des matières sans intérêt ou au contraire d'autres avec beaucoup d'intérêt trop peu vues »*

*« Je ne suis pas investi dans certaines matières car pour moi elles n'ont rien à faire en STAPS certaines devraient être des matières facultatives car elles ne touchent ni l'aspect sportif (ou très peu) ni à l'aspect scientifique, alors qu'à la base STAPS est vendue comme une fac de sciences et de sport... »*

*« Je ne suis pas forcément attiré par beaucoup de matières »*

*« Je me doutais du peu d'heures de sport mais pas à ce point. Le temps de pratique est vraiment minime »*

*« Certaines matières ne me plaisent guère ou me paraissent peu cohérentes par rapport à la formation »*

*« J'aime beaucoup le sport c'est plutôt au niveau des cours, il y a la moitié des matières qui me plaisent mais tout le reste j'ai du mal à accrocher »*

*« Je pensais étudier le sport, non pas la sociologie ou bien la psychologie »*

Ces étudiants mettent au 1<sup>er</sup> plan les matières enseignées et la place des activités physiques et sportives pour expliquer leur insatisfaction. Leurs propos font ressortir un décalage entre les représentations qu'ils ont des contenus des enseignements et la réalité. A ce titre, il est intéressant de noter que ces étudiants moyennement satisfaits se sont peu déplacés sur les Portes Ouvertes et ont sans doute concentrés leurs démarches d'information sur les filières sélectives qu'ils visaient (seuls 23,5% déclarent être venus sur les Portes Ouvertes contre 49,6% en moyenne). Il semblerait que leur vision de la L1 STAPS soit davantage basée sur ce qu'ils ont pu entendre sur les salons d'orientation (les  $\frac{3}{4}$  s'y sont rendus) et également auprès de leurs proches. Au final, bien qu'il existe aujourd'hui un certain nombre d'éléments d'information transmis via des plaquettes de formation, le site Internet de la faculté ou encore lors des conférences programmées lors de la journée Portes Ouvertes, certains étudiants ne semblent pas complètement au fait de ce qui les attend et se lancent dans leur année universitaire avec une connaissance limitée du contenu des enseignements qu'ils vont suivre.

Moyennement intéressés, motivés et investis dans leurs études, on les retrouve plus souvent en fin d'année parmi les étudiants qui ne valident pas leur L1.

### **Des étudiants plutôt satisfaits et conscients des obstacles à affronter**

Un troisième groupe d'étudiants se démarquent par leur attitude plutôt positive à l'égard de leur 1<sup>ère</sup> année. Il représente environ 38% des répondants. Contrairement aux deux premiers groupes identifiés, ces étudiants (au moment de l'enquête) ne sont pas à risque du point de vue du décrochage et déclarent eux-mêmes ne pas avoir eu l'idée d'abandonner depuis la rentrée. Ces étudiants plutôt satisfaits de leur choix d'études sont plus souvent des garçons qui redoublent leur L1. Ils sont nombreux à viser l'obtention de la licence (davantage intéressés par la filière Management du sport ou la filière Entraînement sportif) et ont plusieurs idées de métiers en tête. A la différence des étudiants décrits plus haut, ils ont souvent un projet mais celui-ci est encore hésitant et ouvert sur plusieurs pistes. Ils travaillent en dehors des cours (entre 6 et 10 heures de travail personnel) mais pas de manière excessive et concentrent surtout leurs efforts à l'approche des examens.

A l'instar des étudiants moyennement satisfaits de leur choix d'études, ils mettent également en avant leur manque d'intérêt pour certaines matières et disent parfois ne pas comprendre l'existence de certaines matières dans la formation : « *Certaines matières ne me plaisent pas* », « *Il y a trop de matières qui s'écartent du sport et de l'éducation* », « *Certaines matières, pour moi, n'ont pas leur place en STAPS* ». Mais au-delà des matières qui déplaisent et de celles qui étonnent, il ressort davantage pour les étudiants de ce groupe des insatisfactions liées aux conditions d'études et à l'organisation de l'université :

« *Je n'aime pas la façon d'enseigner* »

« *Je n'aime pas le principe des QCM* »

« *Je trouve difficile les QCM* »

« *Certains enseignants ne mettent pas leurs diapos sur Moodle et ne laisse pas le temps d'écrire, ça va trop vite !* »

« *La scolarité envoie des informations importantes à chaque fois à la dernière minute et pour se projeter et anticiper ce n'est pas évident* »

« *Aller sur Moodle n'est pas un réflexe, donc parfois on rate des informations qui peuvent être plus ou moins importantes, des messages des enseignants* »

« *L'université a une image d'industrie : trop de monde !* »

« *Il y a beaucoup de bruit en amphithéâtre, c'est difficile de bien écouter et de travailler dans de bonnes conditions certaines fois* »

« *Difficulté d'adaptation et changements de vie* »

« *Je suis satisfait des cours mais moins de l'organisation au sein de la fac* »

*« Je trouve efficace et essentiel les cours en TD, en revanche ceux en CM sont moins captivants car il n'est pas possible de faire des exercices ou bien de poser des questions directement au professeur pendant le cours »*

*« On manque de connaissance sur les réels fonctionnements de la faculté »*

Investis et motivés par leurs études, ils ont conscience de la nécessité de maîtriser les codes de l'université, de s'adapter à de nouvelles méthodes d'enseignement et aux modalités de contrôle des connaissances pour réussir. Leur taux de réussite en fin d'année est meilleur que les deux premiers groupes mais la validation de leur L1 se fait plus souvent lors de la 2<sup>ème</sup> session d'examens.

### **Des étudiants fortement investis et déterminés**

Un dernier groupe, le plus conséquent, concerne environ 42% des répondants. Contrairement aux autres étudiants, leurs attentes sont grandes et leur décision de faire STAPS a été prise avec conviction. Guidés par un projet professionnel, ces étudiants vivent de manière très positive leur début d'année. Ils ont une idée claire du niveau de diplôme qu'ils souhaitent atteindre (bac+5) et de la profession qu'ils souhaitent exercer (kinésithérapeute ou enseignant d'EPS). Ils se distinguent des étudiants ayant fait plusieurs vœux et inscrits « par défaut » dans la filière. Déterminés à rentrer en STAPS, ils ont pris le temps d'effectuer de nombreuses démarches d'information et à prendre connaissance de la filière où ils se sont inscrits. Ils déclarent s'être inscrits en STAPS autant pour les matières que pour passer un concours, pour les débouchés ou encore pour réaliser leur projet professionnel. Plutôt bons élèves (les filles y sont surreprésentées) et titulaires d'un baccalauréat général (série S) obtenu avec mention, ils déclarent être présents à tous les cours, consacrer du temps au travail personnel en dehors des cours (plus de 11 heures par semaine) et travailler régulièrement pour les examens. Ces étudiants studieux et fortement impliqués dans leurs études donnent une image très positive de leur début d'année et de leur intégration à l'université.

*« Je pensais que j'aurais eu du mal à me faire des amis et à m'adapter au cadre, mais tout cela s'est finalement fait très rapidement »*

*« Je me suis plutôt bien adaptée, j'ai pris mes habitudes de travail, je prends plaisir à étudier en STAPS »*

*« J'ai rapidement pris mes marques à l'université »*

*« Ma rentrée s'est déroulée calmement et dans la sérénité »*

*« J'étais perdu au début mais je me suis vite adapté »*

*« Je me suis facilement intégré grâce à la semaine d'intégration, ce que j'appréhendais beaucoup »*

*« Je m'imaginai que la gestion de mon temps serait plus dur à gérer mais ça se passe bien »*

*« J'ai réussi à me mettre dans un rythme de travail satisfaisant et je suis intégré, je pose des questions aux profs et je me suis fait des amis »*

Ces étudiants semblent vivre leur vie étudiante telle qu'ils se la représentaient. On ne retrouve pas dans leurs discours des difficultés récurrentes d'ordre organisationnel ou d'adaptation à l'université. Seuls certains avouent avoir été un peu perdus ou déstabilisés suite aux premières résultats obtenus. Si certains sont capables d'en déterminer les causes (souvent lié aux méthodes de travail), d'autres qui estiment avoir fourni une quantité de travail personnel suffisant ne comprennent pas leurs premières notes.

*« Je pensais avoir suffisamment travaillé pour les partiels, mais j'ai été très déçu en voyant mes résultats, je ne pensais pas que certaines matières seraient si compliquées pour moi, je ne pensais pas non plus que le travail à fournir était si énorme »*

*« Mes méthodes de travail sont à revoir suite à mes notes observables du CC1 »*

*« J'ai de mauvaises méthodes de travail, j'ai été en échec au partiel malgré beaucoup de travail »*

*« Je suis déçu par la chute de mes notes (par rapport au lycée) »*

*« Je suis étonné de l'exigence des notes »*

*« Je ne suis pas satisfait de mes notes aux partiels »*

*« Je ne pensais pas avoir des notes aussi basses au premier contrôle continu »*

Ces étudiants investis et déterminés ont validé leur L1. Incontestablement les statistiques nous prouvent encore que ces bacheliers S avec mention au parcours scolaire linéaire sont les mieux armés scolairement pour être reçus et ce dès la première session. Au-delà de ces critères, nous allons voir que leur fort engagement dans les études et leur apprentissage rapide du « métier d'étudiant » font également partie de leurs atouts pour réussir en L1.

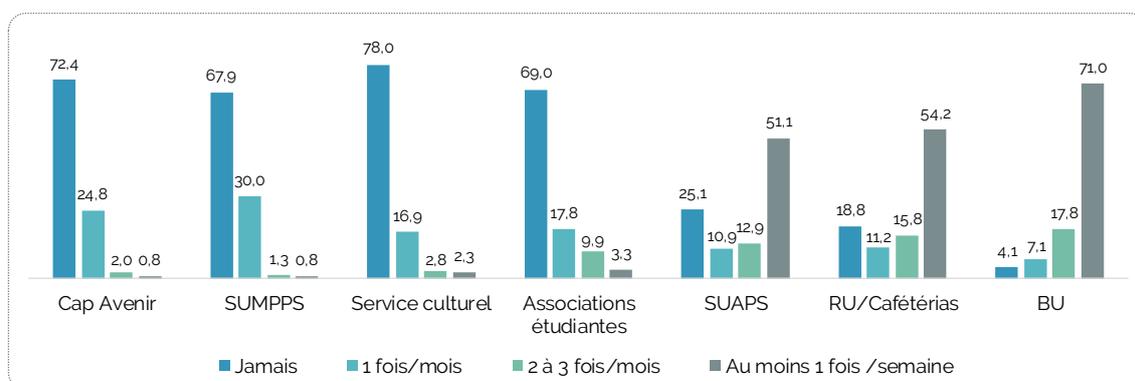
## IV – Engagement dans les études, attitudes au travail et difficultés rencontrées

Interroger les étudiants sur leur rapport aux études et leur degré de satisfaction a permis de repérer quatre attitudes très différentes en terme de satisfaction, d'intérêt, de motivation, de sens donné aux études. La question du projet (qu'il soit plus ou moins avancé) peut également permettre de comprendre les situations complexes et variées dans lesquelles évoluent les étudiants de L1. En lien avec ces observations déjà faites, nous allons à présent nous intéresser plus en détails à l'apprentissage du métier d'étudiant, c'est-à-dire aux nécessités et exigences propres à l'enseignement supérieur que les étudiants doivent affronter. Pour cela, nous avons interrogé les étudiants sur certains aspects de leur conditions d'études : les lieux universitaires fréquentés, la présence en cours, le temps de travail en dehors des cours, le fait de travailler seul ou en groupe et la préparation des examens. Nous les avons également questionnés sur leurs attitudes et comportements à l'égard du travail ainsi que sur les difficultés qu'ils rencontrent.

### 4.1 - S'approprier les lieux et tisser des liens avec ses pairs

Appréhender les lieux et services fréquentés fournissent des informations intéressantes sur la vie des étudiants à l'université. En effet, ces derniers s'approprient plus ou moins les différents services qui font partie intégrante de la vie étudiante : Cap Avenir, le SUMPPS, le service culturel, les associations étudiantes, le SUAPS, les restaurants/caféterias universitaires et les bibliothèques universitaires,

Graphique 21 – Fréquentation des services de l'UBO (en %)



Tous les lieux et services offerts aux étudiants ne sont pas connus ou utilisés à la même fréquence par les étudiants : les plus utilisés et fréquentés (au moins une fois par semaine) sont le SUAPS (51,1%), les restaurants/caféterias universitaires (54,2%) et surtout les

bibliothèques universitaires (71%). Si l'on considère ces trois services les plus fréquentés, on remarque notamment que les RU/caféterias sont investis plus souvent par les primo-entrants, les bibliothèques sont plus prisées par les filles et les bacheliers généraux.

On observe aussi une corrélation entre la fréquence d'utilisation de certains lieux par les étudiants et leur degré de satisfaction à l'égard de leur choix d'études : les étudiants qui fréquentent le plus les BU et les RU/caféterias (au moins une fois par semaine) sont plus souvent des étudiants très satisfaits de leur choix d'études. Fréquenter le SUAPS (quel que soit le nombre de visites par mois ou par semaine) est également une pratique plus courante pour les étudiants satisfaits de leur choix d'études. Logiquement, les étudiants qui investissent régulièrement les lieux de vie de l'université sont plus satisfaits dans leurs études.

Fréquenter les différents lieux de vie de l'université, s'inscrire dans un groupe d'étudiants et développer des relations avec ses pairs font partie intégrante de l'apprentissage du « métier d'étudiant ». Mais pour une poignée d'étudiants (environ une trentaine), cette sociabilité n'est pas évidente et ces derniers déclarent se sentir isolés. Qui sont-ils ? Bien que peu nombreux, quelques caractéristiques intéressantes ressortent pour les décrire.

- Ce sont plus souvent des étudiants de sexe masculin.
- Ils sont globalement plutôt satisfaits de leur choix d'études (moins souvent « tout à fait satisfaits » par rapport à ceux qui ne ressentent pas d'isolement), ils se disent motivés et ont des attentes bien définies.
- Ils sont également assidus et disent travailler régulièrement mais le nombre d'heures de travail en dehors des cours qu'ils déclarent est plutôt faible par rapport aux autres étudiants (plus souvent 5 heures ou moins par semaine). Élément intéressant, il ressort par ailleurs que ces étudiants ont plus souvent une pratique sportive au niveau national/pré-national ce qui peut expliquer le peu de temps qu'ils consacrent à leurs études en dehors des cours.
- Ils se sentent seuls et isolés mais ne fréquentent pas pour autant les services d'aide aux étudiants de l'UBO comme Cap Avenir et le SUMPPS. Moins présents aux activités du SUAPS et dans les associations étudiantes, ils utilisent également moins l'offre du service culturel de l'UBO. Mais leur absence la plus visible se remarque dans les RU/caféterias et l'on sait que fréquenter ces lieux témoigne de l'appartenance à un réseau de relations qui constitue un élément primordial pour s'intégrer à l'université : ils sont 34,5% à fréquenter les RU/caféterias au moins une fois par semaine contre 57,6% des étudiants qui déclarent ne pas se sentir isolés.
- Dans leur travail universitaire, ils déclarent plus souvent ne pas être dans l'échange avec les autres étudiants ni avec les enseignants, ils ont du mal à travailler en petits groupes et travaillent essentiellement seul.

- Ils ne cachent pas avoir eu l'idée d'abandonner depuis le début de l'année universitaire (25,8% ont envisagé d'abandonner contre seulement 12,8% des étudiants qui ne sentent pas isolés).

Ce petit groupe d'étudiants repéré dans nos résultats d'enquête confirme les propos de Nathalie Beaupère et Gérard Boudesseul selon lesquels « *la sociabilité étudiante ne va pas de soi* »<sup>15</sup>. Ces étudiants semblent en effet rencontrer de réelles difficultés à s'intégrer peut-être par manque de temps passé sur le campus en dehors des cours. Ils déclarent d'ailleurs que la difficulté principale qui pourrait constituer un frein à leur réussite est de savoir « gérer leur temps ». Mais il s'avère aussi que ce sont des jeunes, comme le précise les auteurs, culturellement plus éloignés de l'enseignement supérieur et de l'université, notamment par leur mère : 38,7% ont leur mère diplômée du supérieur contre 53,3% des étudiants qui déclarent ne pas se sentir isolés. D'autres types de facteurs (mode de vie, changement de lieu d'habitation, type de logement, exercice d'un travail rémunéré, etc.) peuvent aussi interférer sur la vie des étudiants et sur le sentiment d'isolement mais les petits effectifs dans notre analyse ne nous permettent pas de les explorer davantage. On notera toutefois que le fait de ne pas tisser des relations avec ses pairs et de se sentir isolés en novembre n'a pas entravé leur réussite. En effet, le taux de réussite en fin d'année de ces étudiants qui se sentent isolés est identique (voire légèrement supérieur) à celui des étudiants qui ne ressentent pas d'isolement (67,7% contre 66,1%).

## 4.2 - Pratiques d'études et investissement personnel

Au-delà des différences d'investissement des lieux universitaires, le questionnaire est également riche d'enseignements sur les manières d'étudier. Il a notamment été demandé aux étudiants de décrire leurs pratiques d'études et leur investissement personnel à partir de trois questions concernant :

- Leur présence en cours
- Le nombre d'heures consacrées au travail personnel en dehors des cours
- La préparation des examens d'octobre
- Le mode de travail privilégié (seul ou en groupe)

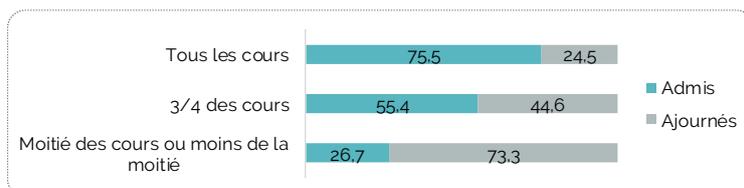
A première vue, il se dégage un profil d'étudiant en L1 STAPS qui assiste à tous les cours, travaille en dehors des cours entre 6 et 10 heures par semaine (travail scolaire), concentre ses efforts à l'approche des examens et travaille essentiellement seul mais en laissant toutefois du temps au travail de groupe.

---

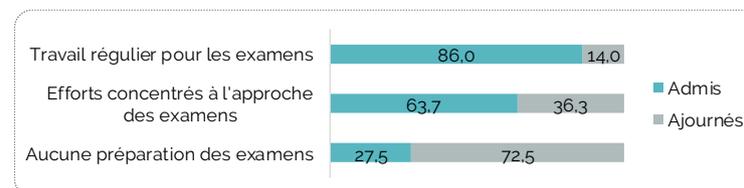
<sup>15</sup> *Sortir sans diplôme de l'université, comprendre les parcours des étudiants « décrocheurs »*, sous la direction de Nathalie Beaupère et Gérard Boudesseul. Observatoire National de la Vie Etudiante, La documentation Française, Paris, 2009.

## Quelle réussite selon les pratiques d'études et l'investissement personnel ?

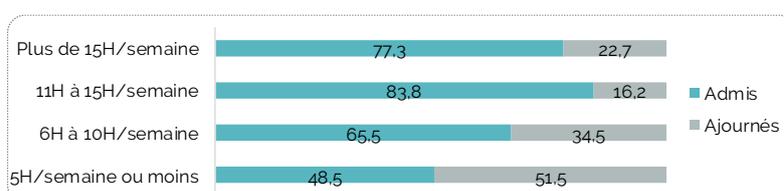
Graphique 22 : Présence en cours (en %)



Graphique 23 : Préparation des examens d'octobre (en%)



Graphique 24 : Temps de travail hebdomadaire en dehors des cours (en %)



Ces données objectives sur la manière de s'investir dans les études ont permis de repérer différents comportements développés par les étudiants dont certains sont facteurs de réussite. Assister à tous les cours, travailler régulièrement et consacrer du temps au travail personnel en dehors des cours a forcément une influence sur la réussite en L1.

Notre analyse a permis d'élaborer des portraits descriptifs d'étudiants plus ou moins capables de déployer ces pratiques d'études, gage de réussite en fin d'année.

Tableau 9 : Présence en cours, temps consacré au travail universitaire en dehors des cours et préparation des examens selon les profils des étudiants (en %)

	Primo-entrants	Réorientés	Redoublants	Ensemble
<b>Présence en cours</b>				
Moitié des cours ou moins de la moitié	2,6	3,7	10,0	3,5
3/4 des cours	32,2	25,9	<b>40,0</b>	33,6
Tous les cours	<b>65,2</b>	<b>70,4</b>	50,0	62,9
Total	100%	100%	100%	100%
<b>Temps de travail en dehors des cours</b>				
5H/semaine ou moins	19,6	19,2	18,9	19,4
6H à 10H/semaine	40,2	42,4	<b>52,8</b>	42,3
11H à 15H/semaine	<b>19,6</b>	<b>19,2</b>	18,9	19,4
Plus de 15H/semaine	<b>20,6</b>	<b>19,2</b>	9,4	18,9
Total	100%	100%	100%	100%
<b>Préparation des examens d'octobre</b>				
Aucune préparation des examens	11,2	3,7	8,9	10,3
Efforts concentrés à l'approche des examens	<b>60,2</b>	55,6	50,0	58,4
Travail régulier pour les examens	28,6	<b>40,7</b>	<b>41,1</b>	31,3
Total	100%	100%	100%	100%

Tableau 10 : Présence en cours, temps consacré au travail universitaire en dehors des cours et préparation des examens selon le sexe et le type de baccalauréat (en%)

	Filles	Garçons	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Ensemble
<b>Présence en cours</b>					
Moitié des cours ou moins de la moitié	1,2	5,7	3,1	8,5	3,5
3/4 des cours	32,7	33,2	32,4	30,5	33,6
Tous les cours	66,1	61,1	64,5	61,0	62,9
Total	100%	100%	100%	100%	100%
<b>Temps de travail en dehors des cours</b>					
5H/semaine ou moins	12,2	<b>24,8</b>	19,2	<b>20,8</b>	19,4
6H à 10H/semaine	35,1	<b>47,5</b>	40,4	<b>47,2</b>	42,3
11H à 15H/semaine	<b>22,3</b>	17,3	<b>20,2</b>	17,0	19,4
Plus de 15H/semaine	<b>30,4</b>	10,4	<b>20,2</b>	15,0	18,9
Total	100%	100%	100%	100%	100%
<b>Préparation des examens d'octobre</b>					
Aucune préparation des examens	5,5	14,0	10,0	13,8	10,3
Efforts concentrés à l'approche des examens	53,9	<b>61,7</b>	56,7	<b>63,8</b>	58,4
Travail régulier pour les examens	<b>40,6</b>	24,3	<b>33,3</b>	22,4	31,3
Total	100%	100%	100%	100%	100%

### La présence en cours

Les primo-entrants et les réorientés assistent plus souvent à tous les cours que les redoublants qui déclarent avoir déjà les cours de l'année précédente ou avoir déjà validé certaines UE. La présence à tous les cours est également plus marquée pour les étudiants n'ayant jamais redoublé et bacheliers avec mention. A l'inverse, quels étudiants déclarent plus souvent être moins assidus en cours ?

- Ceux qui sont peu/pas du tout satisfaits de leur choix d'études
- Ceux qui portent un intérêt nul, faible ou moyen pour la L1 STAPS
- Ceux qui se déclarent peu/pas du tout motivés par la filière
- Ceux qui ont déjà eu l'idée d'abandonner depuis le début de l'année universitaire
- Ceux qui ne donnent pas de sens à leurs études
- Ceux qui n'ont pas de projet en termes de diplômes visés et de métiers envisagés
- Ceux qui ont participé partiellement à la Semaine tremplin
- Ceux qui ont vécu une rentrée plus difficile que prévue
- Ceux qui déclarent avoir vécu une adaptation à l'université pas du tout, peu ou moyennement satisfaisante
- Ceux qui exercent une activité rémunérée en parallèle de leurs études et davantage encore si cette dernière n'est pas en lien avec les études STAPS et si elle dépasse les 20H de travail par semaine

Au-delà de ces caractéristiques communes, l'enquête a également permis de pointer certaines difficultés exprimées par les étudiants pour « justifier » leur absence à certains cours : la fatigue, la maladie, les problèmes familiaux personnels, la distance qui les sépare de l'université ou encore la gestion du temps entre cours et travail salarié en parallèle ou

entre cours et compétitions sportives : « *J'ai du mal à gérer mes horaires de boulot le weekend et les cours la semaine donc je reste dormir le matin* », « *J'ai raté des cours à cause d'impératifs sportifs* ».

Outre le manque d'intérêt pour certaines matières qui revient très souvent, les réponses données mettent également en lumière des difficultés d'affiliation à l'université, à ses codes et à ses règles. En effet, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas les méthodes d'enseignement en cours magistraux et n'y voient pas l'intérêt ni la plus-value par rapport à l'apprentissage seul du même cours en le récupérant sur Moodle :

« *Je pouvais faire la même chose chez moi* »

« *Certains cours ne nécessitent pas une présence en amphithéâtre* »

« *Manque d'intérêt pour certaines matières que je préfère donc aller travailler à la BU ou chez moi* »

« *Certains cours sont difficiles à suivre, et de plus il y a tout sur Moodle* »

« *Les cours sont sur internet et je suis plus efficace en les travaillant moi-même à la BU* »

Le nombre d'étudiants présents en amphithéâtre et le bruit représentent aussi une difficulté d'adaptation au fonctionnement de l'université qui peut entraîner des absences :

« *Je préfère les travailler moi-même en utilisant Moodle car je ne suis pas très concentrée en cours* »

« *Trop de bruit dans les amphis dans certaines matières* ».

Nos résultats confirment en effet que la moindre assiduité en cours peut être liée à certaines difficultés (voir tableau 11).

*Tableau 11 : Assiduité aux cours selon les difficultés ressenties*

<b>S'adapter à de nouvelles méthodes de travail</b>	
Peu/Pas du tout facile	51% assistent à tous les cours
Plutôt/Très facile facile	71.1% assistent à tous les cours
<b>Savoir gérer son temps</b>	
Peu/Pas du tout facile	53.3% assistent à tous les cours
Plutôt/Très facile facile	73.1% assistent à tous les cours
<b>Assurer la charge de travail</b>	
Peu/Pas du tout facile	48.6% assistent à tous les cours
Plutôt/Très facile facile	73.7% assistent à tous les cours
<b>Arriver à suivre le niveau des cours</b>	
Peu/Pas du tout facile	52.9% assistent à tous les cours
Plutôt/Très facile facile	68.8% assistent à tous les cours
<b>Prendre des notes en cours</b>	
Peu/Pas du tout facile	46.7% assistent à tous les cours
Plutôt/Très facile facile	65.3% assistent à tous les cours

## **Le temps consacré au travail universitaire**

Le temps de travail consacré aux études en dehors des cours diffère également selon les étudiants. Les primo-entrants et les réorientés qui découvrent la filière déclarent consacrer plus d'heures à leurs études que les redoublants. Pour ces derniers, moins assidus au cours, l'intensité du travail effectué est également plus faible. L'écart est également important entre filles et garçons, les filles sont beaucoup plus studieuses : elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à fournir plus de 11 heures de travail personnel par semaine. Le temps réservé au travail personnel par les étudiants n'ayant jamais redoublé et bacheliers avec mention est également plus conséquent que pour les étudiants ayant déjà redoublé et/ou bachelier sans mention.

Quels autres étudiants déclarent un volume de travail personnel moins important ?

- Les étudiants qui ne préparent pas de concours par rapport à ceux qui en visent un (notamment métiers de la rééducation)
- Les étudiants qui visent une licence à la différence de ceux qui visent un master
- Les étudiants qui n'ont pas de projets d'études et/ou professionnel contrairement à ceux qui en ont un bien défini
- Les étudiants présents aux  $\frac{3}{4}$  des cours
- Les étudiants qui déclarent avoir des difficultés à gérer leur temps, à assurer la charge de travail et à suivre le niveau des cours.
- Les étudiants qui ont songé à abandonner leurs études

Ces variations observées à propos de l'assiduité et du temps de travail personnel consacré aux études se retrouvent pour la préparation des examens et viennent renforcer ici notre connaissance sur les manières d'étudier très variables des étudiants.

## **La préparation des examens**

Face aux examens, les étudiants n'adoptent pas tous le même comportement. Une nouvelle fois, le sexe et le parcours scolaire antérieur ne sont pas sans effet sur les pratiques d'études. Les filles anticipent davantage leurs révisions aux examens en travaillant régulièrement (40,6% contre 24,3% des garçons). Par rapport aux parcours scolaires, ce sont encore les étudiants n'ayant jamais redoublé et bacheliers avec mention qui maîtrisent les méthodes pour réussir et n'attendent pas le dernier moment pour réviser. En revanche, face aux examens, les redoublants et réorientés adoptent un comportement différent des primo-entrants et anticipent davantage leurs révisions en travaillant régulièrement : ils sont respectivement 41,1% et 40,7% à déclarer travailler régulièrement contre 28,6% des primo-entrants. Ayant déjà vécu une première expérience dans l'enseignement supérieur, on peut penser qu'ils ont opéré certains ajustements dans leurs manières d'étudier pour répondre aux exigences du travail universitaire. A ce titre, il est intéressant de noter que les redoublants et les réorientés considèrent la gestion du temps comme frein principal à la réussite (respectivement pour 32,7% des redoublants et 32,0% des réorientés contre seulement 21,6%

des primo-entrants). Fournir un travail régulier est certainement une stratégie choisie par les redoublants et réorientés pour mieux gérer leur temps.

Concernant la préparation aux examens d'octobre, une petite proportion d'étudiants (environ une quarantaine) déclare ne pas avoir du tout travaillé. Qui sont-ils ? Ce sont plus souvent :

- Les garçons, les bacheliers sans mention, les primo-entrants et ceux qui souhaitent intégrer un DUT
- Les étudiants qui ne se sont pas déplacés aux Portes Ouvertes, ceux qui déclarent s'être inscrits en STAPS davantage pour faire du sport que pour les autres matières enseignées
- Les étudiants pas du tout ou peu motivés par la formation, pas du tout ou peu satisfait de leur choix d'études, ceux qui déclarent avoir un intérêt nul ou faible pour la L1 STAPS et qui déclarent ne pas trouver de sens à leurs études
- Les étudiants qui n'ont pas participé à la Semaine Tremplin et ceux qui considèrent leur adaptation à l'université peu satisfaisante
- Les étudiants qui ont un projet d'études et un projet professionnel peu avancé
- Les étudiants qui se déclarent peu travailleurs, peu organisés et méthodiques, et qui n'arrivent pas à s'adapter aux nouvelles méthodes d'enseignement de l'université
- Les étudiants qui éprouvent des difficultés à gérer leur temps, suivre le niveau des cours, assurer la charge de travail demandée, prendre des notes en cours, travailler en équipe ou encore identifier les lieux et personnes ressources de l'université
- Les étudiants qui exercent une activité rémunérée en parallèle de leurs études (surtout lorsqu'elle dépasse les 15 heures par semaine)

Au final, en s'intéressant aux pratiques de travail, on repère plusieurs groupes d'étudiants dont un pour lequel la confrontation avec l'université et les compétences qu'elle exige sont difficiles à acquérir.

### **4.3 – Attitudes et comportements face au travail étudiant**

Outre le temps de travail et l'engagement dans les études, on repère également chez les étudiants des attitudes et comportements très divers face au travail. De façon plus précise, le questionnaire apporte des informations sur la manière dont les étudiants se perçoivent : se considèrent-ils travailleurs ? organisés et méthodiques ? persévérant ? ayant le goût de l'effort ? Sont-ils compétitifs et ont-ils confiance en eux ?

Tableau 12 : Attitudes et comportements face au travail selon le sexe et le profil d'entrée en L1

	Ensemble	Femmes	Hommes	Primo-entrants	Redoublants	Réorientés
<b>Je suis travailleur(se)</b>						
Pas du tout / Peu	10,8	4,8	15,4	11,5	7,2	11,1
Moyennement	37,2	30,4	42,3	35,5	53,6	22,2
Plutôt	38,0	41,8	35,1	38,2	33,8	44,5
Tout à fait	14,0	23,0	7,2	14,8	5,4	22,2
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis organisé(e)/méthodique</b>						
Pas du tout / Peu	15,0	9,2	19,4	14,8	17,9	11,1
Moyennement	30,2	24,8	34,2	31,3	32,1	14,8
Plutôt	38,0	43,6	33,8	36,5	37,5	55,6
Tout à fait	16,8	22,4	12,6	17,4	12,5	18,5
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis persévérant(e)</b>						
Pas du tout / Peu	2,1	3,6	0,9	2,6	0,0	0,0
Moyennement	18,4	15,2	20,8	19,1	23,2	0,0
Plutôt	47,4	46,7	48,0	47,9	44,7	48,1
Tout à fait	32,1	34,5	30,3	30,4	32,1	51,9
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>J'ai le goût de l'effort</b>						
Pas du tout / Peu	5,2	6,1	4,5	5,9	2,6	0,0
Moyennement	23,4	22,1	24,3	24,2	21,4	18,5
Plutôt	45,2	49,1	42,4	44,0	46,4	55,6
Tout à fait	26,2	22,7	28,8	25,9	28,6	25,9
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis compétitif(ve)</b>						
Pas du tout / Peu	6,2	10,3	3,2	6,6	3,7	7,4
Moyennement	8,8	14,5	4,5	9,9	3,7	7,4
Plutôt	28,3	27,9	28,6	28,0	31,5	25,9
Tout à fait	56,7	47,3	63,7	55,5	61,1	59,3
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>J'ai confiance en moi</b>						
Pas du tout / Peu	28,4	48,1	14,0	29,1	21,4	37,0
Moyennement	32,1	38,4	27,5	32,3	33,9	25,9
Plutôt	26,7	9,8	39,2	26,1	28,6	29,6
Tout à fait	12,6	3,7	19,3	12,5	16,1	7,5
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Il apparaît nettement des différences entre filles et garçons concernant les attitudes et comportements face au travail. L'image des filles travailleuses, organisées et méthodiques se renforce ici : 64,8% se considèrent travailleuses (plutôt et tout à fait) contre seulement 42,3% des garçons. Elles sont également beaucoup plus nombreuses que les garçons à se décrire comme des personnes organisées et méthodiques : 66% contre 46,4%. En revanche, si les  $\frac{3}{4}$  se décrivent comme des personnes compétitives (plutôt et tout à fait), elles le sont moins que les garçons : plus de 9 sur 10 (92,3%) se présentent comme tels. Elles ne se distinguent pas tant des garçons à l'égard de la persévérance et du goût de l'effort mais l'écart le plus marquant concerne la confiance en soi : seules 13,5% des filles déclarent avoir confiance en elles (plutôt/tout à fait) contre 58,5% des garçons.

Au-delà de la prééminence de l'un ou l'autre sexe dans les attitudes et comportements face au travail, nous observons également des différences entre primo-entrants, redoublants et réorientés. Ce sont les redoublants qui se décrivent comme les étudiants les moins travailleurs, les moins organisés et méthodiques, et les moins persévérants. En revanche, par rapport aux primo-entrants et aux réorientés, ils ont davantage l'esprit de compétition et ont confiance en eux (on retrouve ici une majorité de garçons). Sur tous les aspects observés, les primo-entrants se positionnent de manière intermédiaire entre les redoublants et les

réorientés. Ces derniers se définissent plus que les autres comme des étudiants travailleurs, organisés et méthodiques, et surtout persévérants.

*Tableau 13 : Attitudes et comportements face au travail en fonction du type de baccalauréat et de la mention obtenue*

	Ensemble	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Mention Passable	Mention Assez bien	Mention Bien/Très bien
<b>Je suis travailleur(se)</b>						
Pas du tout / Peu	10,8	11,2	8,6	14,2	7,1	2,1
Moyennement	37,2	36,4	39,6	39,6	39,7	20,8
Plutôt	38,0	36,4	46,6	37,1	40,5	41,7
Tout à fait	14,0	16,0	5,2	9,1	12,7	35,4
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis organisé(e)/méthodique</b>						
Pas du tout / Peu	15,0	15,1	10,3	15,7	13,5	8,3
Moyennement	30,2	30,3	32,8	33,5	31,7	14,6
Plutôt	38,0	37,0	41,4	38,1	38,9	37,5
Tout à fait	16,8	17,6	15,5	12,7	15,9	39,6
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis persévérant(e)</b>						
Pas du tout / Peu	2,1	2,2	1,7	3,0	0,8	0,0
Moyennement	18,4	17,9	22,4	23,9	9,6	14,6
Plutôt	47,4	46,9	46,6	44,2	57,6	37,5
Tout à fait	32,1	33,0	29,3	28,9	32,0	47,9
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>J'ai le goût de l'effort</b>						
Pas du tout / Peu	5,2	6,3	0,0	9,1	1,6	0,0
Moyennement	23,4	24,9	15,5	22,3	21,8	29,2
Plutôt	45,2	42,9	58,6	44,2	53,2	29,2
Tout à fait	26,2	25,9	25,9	24,4	23,4	41,6
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Je suis compétitif(ve)</b>						
Pas du tout / Peu	6,2	6,9	1,7	5,6	8,0	6,4
Moyennement	8,8	10,1	3,4	7,1	11,1	12,8
Plutôt	28,3	27,5	29,4	31,1	25,4	17,0
Tout à fait	56,7	55,5	65,5	56,2	55,5	63,8
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>J'ai confiance en moi</b>						
Pas du tout / Peu	28,4	29,3	25,9	27,4	28,5	29,8
Moyennement	32,1	32,7	29,3	33,0	31,0	29,8
Plutôt	26,7	27,0	24,1	29,4	22,2	31,9
Tout à fait	12,6	11,0	20,7	10,2	18,3	8,5
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

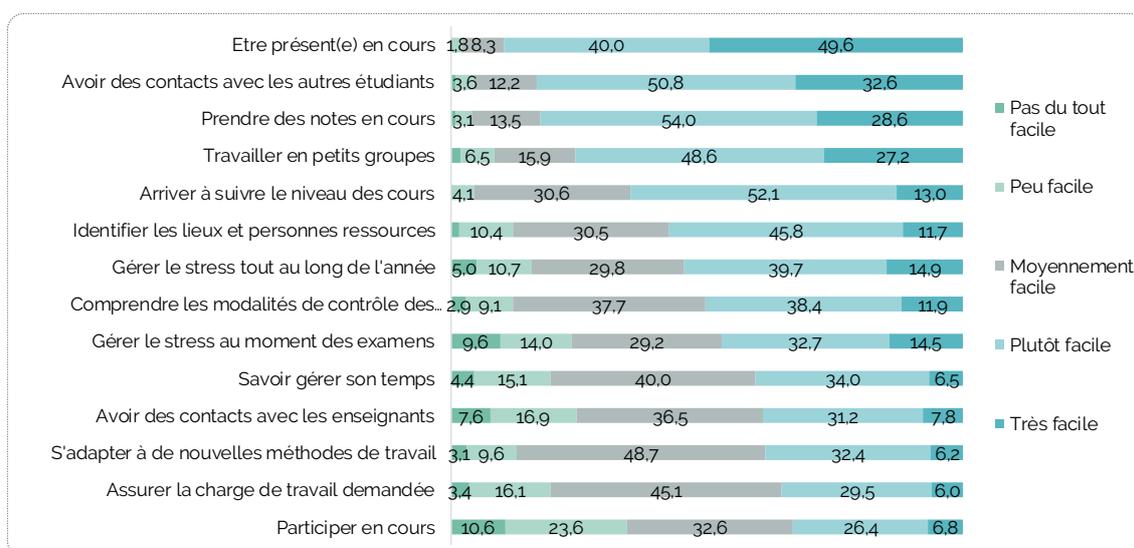
L'effet du type de baccalauréat mais davantage encore l'effet de la mention au baccalauréat sont manifestes sur les attitudes et les comportements au travail des étudiants. Si les deux groupes de bacheliers, généraux et technologiques, se déclarent dans les mêmes proportions être travailleurs, organisés, méthodiques et persévérants, en revanche le goût de l'effort, l'esprit de compétition et la confiance en soi s'affirment plus nettement chez les bacheliers technologiques. Assez logiquement, les étudiants ayant obtenu une mention au baccalauréat se décrivent plus souvent comme travailleurs, organisés, méthodiques et persévérants. En revanche, ils n'ont pas plus confiance en eux que ceux ayant obtenu leur baccalauréat sans mention.

## V – Difficultés rencontrées et freins à la réussite

### 5.1 – Difficultés rencontrées depuis le début de l'année universitaire

En entrant à l'université, les étudiants ont un rythme, des méthodes, une charge de travail différents du lycée et chacun gère plus ou moins facilement ces changements. Interrogés quelques semaines après la rentrée, les étudiants ont pu exposer leurs difficultés dans leur organisation et les méthodes d'enseignement, dans les formes de travail et les modes d'évaluation ou encore dans les réseaux relationnels à créer avec les autres étudiants, voire avec les enseignants. Dans le questionnaire, la mesure des difficultés se décline de la façon suivante : pas du tout facile, peu facile, moyennement facile, plutôt facile, très facile.

Graphique 25 : Degrés de difficultés ressenties (en %)



Tous profils confondus, les étudiants mettent davantage l'accent sur des difficultés concernant (*pas du tout, peu ou moyennement facile*) :

- La participation en cours (66,8%)
- La charge de travail demandée (64,6%)
- L'adaptation à de nouvelles méthodes de travail (61,4%)
- Les contacts avec les enseignants (61,0%)
- La gestion du temps (59,5%)
- La gestion du stress au moment des examens (52,8%)

En revanche, ils sont majoritairement plus nombreux à se sentir plus à l'aise (*plutôt ou très facile*) pour :

- Assurer leur présence en cours (89,6%)
- Avoir des contacts avec les autres étudiants (83,4%)

- Prendre des notes en cours (82,6%)
- Travailler en petits groupes (75,8%)
- Suivre le niveau des cours (65,1%)
- Identifier les lieux et personnes ressources (57,5%)
- Gérer le stress tout au long de l'année (54,6%)
- Comprendre les modalités de contrôle des connaissances (50,3%)

Lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur leur vie d'étudiant, les enquêtés ne citent pas les mêmes difficultés selon leur caractéristiques sociodémographiques, leur parcours scolaire antérieur (type de baccalauréat obtenu et niveau scolaire) et leur profil d'étudiant (primo-entrants, redoublants ou réorientés), mais également selon leur satisfaction et leur motivation à l'égard de leurs études.

De manière détaillée, on observe plusieurs différences significatives entre les filles et les garçons :

- Les filles ont moins de difficultés que les garçons à être présentes en cours et à prendre des notes, en revanche il s'avère plus difficile pour elles de participer en cours
- Par rapport aux filles, les garçons ont peu de difficultés à gérer le stress. En ce qui concerne la gestion du stress au moment des examens, les garçons sont 61,8% à trouver cela « plutôt facile » ou « très facile » contre 27,9% des filles. De même, les garçons sont 67,3% à ne pas ressentir de difficultés à gérer le stress tout au long de l'année contre seulement 37,4% des filles. Bien qu'elles affichent un niveau scolaire plus élevé (elles ont moins souvent redoublé et sont plus souvent bachelières avec mention), un plus grand investissement dans leurs études (nombre d'heures de travail personnel par semaine en dehors des cours plus élevé), les filles semblent être moins détendues. On rappellera qu'elles sont nombreuses à tenter le concours des métiers de la rééducation qui peut apporter un stress lié à la sélection.

Les difficultés ressenties sont également différentes selon le type de baccalauréat détenu (général ou technologique) :

- Les bacheliers des séries générales déclarent ressentir moins de difficultés que ceux des séries technologiques notamment pour assurer la charge de travail demandée, s'adapter à de nouvelles méthodes de travail, être présent en cours, participer en cours et gérer leur temps. Mais le plus grand écart entre les deux groupes de bacheliers concerne le niveau des cours : 71,4% des bacheliers généraux déclarent qu'il est « plutôt voire très facile » de suivre le niveau des cours contre seulement 34,5% des bacheliers technologiques, soit deux fois moins.
- Les difficultés ressenties par les bacheliers technologiques ressortent clairement dans notre étude et rappellent les conclusions de nombreuses enquêtes selon

lesquelles ils sont les moins préparés à affronter les nécessités et les exigences propres à l'enseignement supérieur. En revanche, les écarts entre les deux groupes de bacheliers sont moins importants voire inexistantes en ce qui concerne d'éventuelles difficultés liées au groupe de pairs : « avoir des contacts avec les autres étudiants » et « travailler en petits groupes ».

Il n'est pas non plus surprenant de constater que le parcours scolaire antérieur (redoublement et/ou mention au baccalauréat) n'est pas sans effet sur les difficultés ressenties par les étudiants en 1<sup>ère</sup> année. Les étudiants ayant déjà redoublé et sans mention au baccalauréat sont plus propices à ressentir des difficultés dans leur travail universitaire, notamment pour s'adapter à de nouvelles méthodes, gérer leur temps, assurer la charge de travail demandée ou encore suivre le niveau des cours. Toutefois se présenter en 1<sup>ère</sup> année sans avoir redoublé dans sa scolarité et avec une mention au baccalauréat n'exclut pas de devoir faire face à des difficultés.

Les difficultés ressenties varient également assez fortement en fonction du profil de l'étudiant, à savoir s'il est primo-entrant, redoublant ou réorienté.

- Les réorientés sont les étudiants qui déclarent ressentir le moins de difficultés, excepté sur la gestion du stress au moment des examens pour laquelle ils ressentent autant de difficultés que les primo-entrants et les redoublants. On notera également que les réorientés comme les redoublants ont plus de difficultés (*pas du tout, peu, moyennement facile*) à gérer le stress tout au long de l'année par rapport aux primo-entrants (respectivement 51,9% des réorientés et 53,6% des redoublants contre 43,3% des primo-entrants). Ayant déjà passé une première année dans l'enseignement supérieur qui s'est achevée sur une réorientation ou un redoublement, on peut en effet facilement comprendre pourquoi ces étudiants ressentent davantage de stress à l'idée de subir un nouvel « échec » et peut-être d'imaginer une nouvelle fois « perdre du temps » dans leur parcours d'études.
- Malgré leur connaissance de la filière et des cours, les redoublants sont les étudiants qui expriment le plus en difficultés. Sur tous les aspects évoqués, ils ressentent davantage de difficultés que les primo-entrants (excepté sur la compréhension des modalités de contrôle des connaissances et la gestion du temps) et largement plus que les réorientés. Leur redoublement peut en partie s'expliquer par des difficultés d'adaptation aux méthodes de travail universitaires et cet aspect de leur vie d'étudiant semble être toujours un point noir : seuls 25% d'entre eux considèrent qu'il est « plutôt » voire « très facile » de s'adapter à de nouvelles méthodes de travail contre 39,2% des primo-entrants et 59,2% des réorientés. Assurer la charge de travail demandée, arriver à suivre les cours, être présent en cours, prendre des notes mais aussi avoir des contacts avec les autres étudiants et avec les enseignants, travailler

en petits groupes, tous ces aspects du travail étudiant sont davantage sources de difficultés pour les redoublants.

- Enfin le groupe des primo-entrants peut être présenté comme le groupe intermédiaire sur l'échelle des difficultés ressenties. Etant le groupe le plus conséquent (ils représentent 77,8% des répondants), il est plus difficile ici de le caractériser comme on a pu le faire pour les réorientés et les redoublants. Il importe donc, pour ce groupe, de bien considérer les caractéristiques des étudiants vues auparavant (caractéristiques sociodémographiques, parcours scolaire et niveau scolaire) pour analyser les difficultés ressenties par les uns et les autres.

### **Des difficultés qui poussent à l'abandon**

La question des difficultés ressenties par les étudiants de L1 est au cœur de la problématique de la transition lycée/université. C'est en effet en 1<sup>ère</sup> année que les choses sont les plus difficiles et ressentir des difficultés sur le plan scolaire ou relationnel peut alors mener à l'abandon et à l'échec. Nous avons interrogé les étudiants à ce sujet et nous avons souhaité savoir s'ils ont pensé abandonner depuis le début de l'année universitaire. Sur l'ensemble des répondants, ce sont 14,4% qui, en novembre, déclarent avoir songé à abandonner (soit 57 individus). Quels sont les profils de ces étudiants les plus vulnérables dès le début de l'année ?

- Les primo-entrants : sur les 57 étudiants qui ont songé à abandonner, 51 sont primo-entrants et 6 sont redoublants (on ne compte aucun réorienté).
- Les bacheliers technologiques ayant obtenu leur baccalauréat dans le Finistère, inscrits en L1 STAPS à défaut d'avoir été pris dans une formation sélective (type BTS), qui vivent au domicile de leurs parents et dont le père est plus souvent employé ou ouvrier.
- Les étudiants ayant décidé de s'inscrire en STAPS en Terminale et qui ne se sont pas déplacés sur les Portes Ouvertes
- Les étudiants qui se disent peu ou pas du tout satisfait de leur choix d'études, peu ou pas du tout motivés par la formation et qui ne donnent peu ou pas du tout de sens à leurs études
- Les étudiants qui ont vécu une rentrée plus difficile que prévue et qui considèrent leur rentrée peu ou pas du tout satisfaisante
- Les étudiants qui déclarent un projet d'études ou professionnel peu avancé
- Les étudiants qui assistent aux  $\frac{3}{4}$  des cours, qui fournissent un travail personnel en dehors des cours assez faible (moins de 5 heures par semaine) et qui déclarent ne pas avoir préparé les examens d'octobre
- Les étudiants qui se décrivent eux-mêmes comme peu ou pas du tout travailleur, peu ou pas du tout persévérant et peu ou pas du tout capable de s'adapter à de nouvelles méthodes de travail.

Tableau 14 – Envie d'abandonner selon les difficultés ressenties (en%)

	N'a pas songé à abandonner	A songé à abandonner	Total
<b>Arriver à suivre le niveau des cours</b>			
Pas du tout/peu facile	58,8	<b>41,2</b>	100,0%
Moyennement facile	81,4	18,6	100,0%
Plutôt/très facile	89,2	10,8	100,0%
<b>Assurer la charge de travail demandée</b>			
Pas du tout/peu facile	66,7	<b>33,3</b>	100,0%
Moyennement facile	87,9	12,1	100,0%
Plutôt/très facile	92,7	7,3	100,0%
<b>Etre présent(e) en cours</b>			
Pas du tout/peu facile	62,5	<b>37,5</b>	100,0%
Moyennement facile	81,3	18,8	100,0%
Plutôt/très facile	86,7	13,3	100,0%
<b>Savoir gérer son temps</b>			
Pas du tout/peu facile	70,7	<b>29,3</b>	100,0%
Moyennement facile	87,7	12,3	100,0%
Plutôt/très facile	90,4	9,6	100,0%
<b>Travailler en petits groupes</b>			
Pas du tout/peu facile	71,9	<b>28,1</b>	100,0%
Moyennement facile	85,2	14,8	100,0%
Plutôt/très facile	87,2	12,8	100,0%
<b>Gérer le stress tout au long de l'année</b>			
Pas du tout/peu facile	73,3	<b>26,7</b>	100,0%
Moyennement facile	86,0	14,0	100,0%
Plutôt/très facile	88,5	11,5	100,0%
<b>S'adapter à de nouvelles méthodes de travail</b>			
Pas du tout/peu facile	75,5	<b>24,5</b>	100,0%
Moyennement facile	84,6	15,4	100,0%
Plutôt/très facile	89,9	10,1	100,0%
<b>Prendre des notes en cours</b>			
Pas du tout/peu facile	73,3	<b>26,7</b>	100,0%
Moyennement facile	86,5	13,5	100,0%
Plutôt/très facile	86,2	13,8	100,0%
<b>Comprendre les modalités de contrôle des connaissances</b>			
Pas du tout/peu facile	78,3	<b>21,7</b>	100,0%
Moyennement facile	81,4	18,6	100,0%
Plutôt/très facile	90,2	9,8	100,0%
<b>Avoir des contacts avec les autres étudiants</b>			
Pas du tout/peu facile	76,5	<b>23,5</b>	100,0%
Moyennement facile	85,1	14,9	100,0%
Plutôt/très facile	85,9	14,1	100,0%
<b>Identifier les lieux et personnes ressources</b>			
Pas du tout/peu facile	78,3	<b>21,7</b>	100,0%
Moyennement facile	85,5	14,5	100,0%
Plutôt/très facile	86,9	13,1	100,0%
<b>Gérer le stress au moment des examens</b>			
Pas du tout/peu facile	82,4	<b>17,6</b>	100,0%
Moyennement facile	86,6	13,4	100,0%
Plutôt/très facile	86,3	13,7	100,0%
<b>Avoir des contacts avec les enseignants</b>			
Pas du tout/peu facile	83,0	<b>17,0</b>	100,0%
Moyennement facile	85,7	14,3	100,0%
Plutôt/très facile	86,7	13,3	100,0%
<b>Participer en cours</b>			
Pas du tout/peu facile	84,8	<b>15,2</b>	100,0%
Moyennement facile	84,9	15,1	100,0%
Plutôt/très facile	86,7	13,3	100,0%

Ce qui semble avoir plus d'impact sur l'envie d'abandonner (du plus impactant au moins impactant dans le tableau) c'est avoir des difficultés à :

- Suivre le niveau des cours
- Assurer la charge de travail demandée
- Etre présent en cours
- Gérer son temps
- Travailler en petits groupes
- Gérer le stress tout au long de l'année
- S'adapter à de nouvelles méthodes de travail
- Prendre des notes en cours
- Comprendre les modalités de contrôle des connaissances
- Avoir des contacts avec les autres étudiants
- Identifier les lieux et personnes ressources
- Gérer le stress au moment des examens
- Avoir des contacts avec les enseignants
- Participer en cours

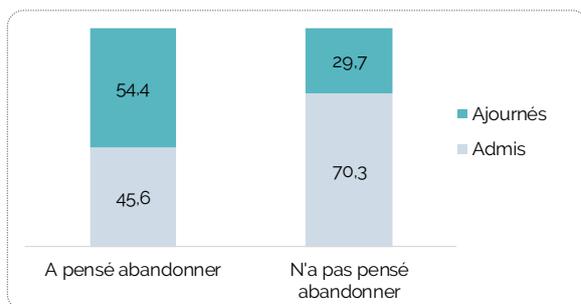
Sans surprise, on note que ressentir des difficultés à suivre le niveau des cours, à assurer la charge de travail demandée, à être présent à tous les cours et à gérer son temps sont les quatre principales raisons qui peuvent avoir du poids sur la décision d'abandonner. Il s'avère que ressentir ces difficultés a également une influence sur la réussite en fin d'année.

*Tableau 15 : Réussite en L1 selon les difficultés ressenties (en %)*

	Admis	Ajournés	Total
<b>Arriver à suivre le niveau</b>			
Pas du tout/peu facile	29,4	70,6	100,0%
Moyennement facile	57,6	42,4	100,0%
Plutôt/très facile	73,7	26,3	100,0%
<b>Assurer la charge de travail demandée</b>			
Pas du tout/peu facile	52,0	48,0	100,0%
Moyennement facile	66,1	33,9	100,0%
Plutôt/très facile	75,9	24,1	100,0%
<b>Etre présent en cours</b>			
Pas du tout/peu facile	12,5	87,5	100,0%
Moyennement facile	50,0	50,0	100,0%
Plutôt/très facile	69,9	30,1	100,0%
<b>Savoir gérer son temps</b>			
Pas du tout/peu facile	49,3	50,7	100,0%
Moyennement facile	62,3	37,7	100,0%
Plutôt/très facile	80,1	19,9	100,0%

Les étudiants qui déclarent qu'il est peu ou pas du tout facile de suivre le niveau des cours, d'assurer la charge de travail demandée, d'être présent en cours ont en effet un taux de réussite en fin d'année logiquement moins élevé que les autres.

Graphique 26 : Réussite en L1 selon l'envie d'abandonner en début d'année ou non



Avoir eu l'idée d'abandonner dès le début de l'année n'est pas un bon présage pour la suite de l'année universitaire.

Plus de la moitié des étudiants (54,4%) ayant pensé abandonner avant novembre n'ont pas obtenu leur année contre seulement 29,7% pour ceux n'ayant pas envisagé d'arrêter. Les notes finales en juin sont également largement plus faibles pour ces étudiants dans le doute en début d'année : 34,5% ont obtenu moins de 8 sur 20 contre seulement 15,4% pour les autres. On peut donc en conclure qu'une partie des étudiants en échec en fin d'année pourrait être repérés dès le début d'année en fonction notamment de leur parcours antérieur, de leur intérêt pour les études, des difficultés rencontrées de manière quasi immédiate et de leur ressenti lors de la rentrée.

## 5.2 – Les difficultés perçues comme principaux freins à la réussite

Nous venons de le voir, les étudiants de L1 STAPS ne font pas tous face aux mêmes difficultés lorsqu'ils entament leur année universitaire. Après les avoir interrogés sur le degré de difficultés ressenti face à différentes caractéristiques du travail universitaire, nous avons souhaité connaître ce qui pourrait représenter, selon eux, le principal frein à leur réussite.

Tableau 16 ; Principal frein à la réussite (tous répondants confondus)

<b>Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...)</b>	<b>24,0</b>
<b>Assurer la charge de travail demandée (en dehors des cours)</b>	<b>23,7</b>
<b>Gérer le stress, l'anxiété au moment des examens et/ou tout au long de l'année</b>	<b>15,3</b>
<b>S'adapter à de nouvelles méthodes de travail</b>	<b>11,4</b>
Comprendre les modalités de contrôle des connaissances	5,8
Arriver à suivre le niveau des cours	4,7
Etre présent en cours	4,2
Prendre des notes en cours	3,1
Participer en cours	2,5
Travailler en équipe/en petits groupes avec d'autres étudiants	1,4
Avoir des contacts/interactions avec les autres étudiants	1,4
Identifier les personnes et lieux ressources en cas de questions/problèmes	1,4
Avoir des contacts/interactions avec les enseignants	1,1
Total	100%

Quatre principaux freins à la réussite sont mis en avant par les étudiants :

- Avoir des difficultés à gérer son temps s'avère être, pour 1 étudiant sur 4 (24%), le principal frein à la réussite en L1
- A proportion quasi égale, les étudiants identifient ensuite la charge de travail comme deuxième frein principal à la réussite (23,7%).
- Le troisième frein identifié est la gestion du stress au moment des examens et/ou tout au long de l'année (15,3%)
- Enfin, un étudiant sur dix (11,4%) cite l'adaptation à de nouvelles méthodes de travail comme principal frein à la réussite.

Mais là encore, il paraît opportun de tenir compte des caractéristiques des étudiants (hommes, femmes), de leur condition d'inscription (primo-entrants, redoublants, réorientés) ou encore de leur niveau scolaire (mention au baccalauréat) pour identifier plus précisément ce qui peut représenter un frein aux uns et aux autres.

*Tableau 17 ; Principal frein à la réussite selon le sexe*

Femmes	Hommes
1 - Gérer le stress, l'anxiété au moment des examens / tout au long de l'année (24,5%)	1 - Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (26,0%)
2 - Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (21,3%)	2 - Assurer la charge de travail demandée en dehors des cours (25,5%)
3 - Assurer la charge de travail demandée en dehors des cours (21,3%)	3 - S'adapter à de nouvelles méthodes de travail (12,7%)

Les filles et les garçons n'évoquent pas exactement les mêmes freins à la réussite. On relève surtout une différence concernant la gestion du stress : elle arrive en tête de la liste pour les filles (24,5%) alors que seuls 8,3% des garçons la cite comme principal frein à la réussite. Les garçons ont quant à eux tendance à davantage citer la gestion du temps (26% contre 21,3% des filles) et l'adaptation à de nouvelles méthodes de travail (12,7% contre 9,7% de filles).

*Tableau 18 : Principal frein à la réussite selon le profil à l'entrée en L1*

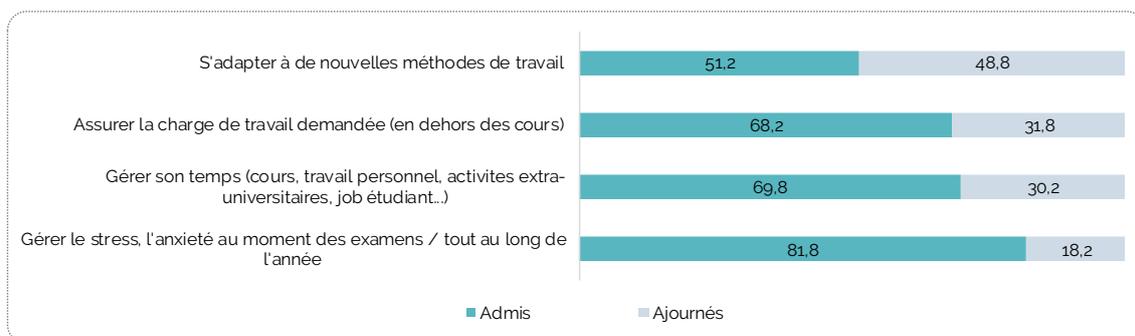
Primo-entrants	Redoublants	Réorientés
1 - Assurer la charge de travail demandée en dehors des cours (25,5%)	1 - Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (32,7%)	1 - Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (32,0%)
2 - Gérer son temps (cours, travail personnel, activités extra-universitaires, job étudiant...) (21,6%)	2 - Assurer la charge de travail demandée en dehors des cours (17,3%)	2 - Gérer le stress, l'anxiété au moment des examens / tout au long de l'année (28,0%)
S'adapter à de nouvelles méthodes de travail (11,7%)	3 - S'adapter à de nouvelles méthodes de travail (11,5%)	3 - Assurer la charge de travail demandée en dehors des cours (16,0%)

Les écarts entre les primo-entrants, les redoublants et les réorientés sont également intéressants à relever. Assurer la charge de travail ressort plus nettement pour les nouveaux entrants tandis-que les redoublants et réorientés sont plus nombreux à mettre en avant la gestion du temps comme principal frein à la réussite. Nous l'avons déjà noté, la gestion du

stress plus souvent évoquée par les réorientés renvoie à leur passé scolaire et à leur choix de réorientation vécus pour beaucoup comme seconde et dernière chance. Des différences significatives sont également constatées entre les étudiants selon leur série de baccalauréat et leur niveau scolaire. Les étudiants sans mention au baccalauréat ou avec mention AB affirment plus souvent que la charge de travail demandée constitue le principal frein à la réussite. Les bacheliers sans mention et principalement les bacheliers technologiques sans mention évoquent plus souvent la gestion du temps : ils sont deux fois plus nombreux que les bacheliers généraux avec mention B ou TB à la citer comme principal frein à la réussite. Enfin, la gestion du stress est surtout mise en avant par les bacheliers généraux avec mention B ou TB : 30,8% la citent comme frein principal à la réussite contre seulement 16,7% des bacheliers technologiques avec mention B ou TB. Nous l'avons déjà évoqué, l'objectif du concours des métiers de la rééducation par ces étudiants (et notamment par les filles) peut expliquer ce surcroît de stress.

Mais qu'en est-il sur la réussite ? Ces difficultés perçues par les étudiants comme principaux freins à la réussite le sont-elles vraiment ? Peut-on y voir un impact sur les résultats en fin d'année ?

Graphique 27 : Réussite en L1 selon le principal frein retenu (en %)



En croisant les réponses des étudiants à la question « *Quel est selon vous le principal frein à la réussite* » avec leurs résultats de fin d'année, il ressort que les étudiants ayant cité l'adaptation à de nouvelles méthodes comme principal frein à la réussite sont près de la moitié (48,8%) à avoir échoué en L1 (contre 33,2% d'échec en moyenne). Cette surreprésentation parmi les étudiants recalés met de nouveau l'accent sur le caractère crucial de la compréhension et de l'incorporation des nouvelles méthodes et manières de travailler qui font preuve à l'université et qui diffèrent de celles du lycée. En revanche, les étudiants ayant pointé la gestion du stress comme principal frein à la réussite ont majoritairement réussi leur L1 (81,8%). Si la gestion du stress peut être ressentie comme une difficulté et perçue comme frein à la réussite par certains, au final cela ne semble pas jouer sur leur réussite en fin d'année (nous avons en effet noté que la question du stress était plus souvent évoquée par les meilleurs élèves).

## VI - Les facteurs de réussite en L1 STAPS

### 6.1 – Groupes à risque et parcours de réussite

L'éventail des dimensions abordées dans ce rapport qui ont permis de faire la lumière sur la réussite est très large. Celles que nous avons explorées portent sur les caractéristiques sociales et scolaires, sur l'engagement dans les études, la motivation et la satisfaction à l'égard des études entreprises, l'adaptation à l'université, les attitudes et comportements face au travail universitaire ou encore sur les difficultés rencontrées. Notre étude a ainsi permis d'une part d'identifier les groupes d'étudiants à risque qui échouent en fin d'année et d'autre part de mettre en évidence des parcours de réussite. Il apparaît donc important d'apporter une attention particulière à la présence de certains facteurs chez les étudiants qui sont à considérer comme facteurs de risque face à la réussite. Toutefois, s'il existe bien des corrélations entre certaines caractéristiques et la réussite en L1 STAPS, il est important de rappeler que ces corrélations ne sont pas déterministes. En effet, établir des corrélations ne signifie pas qu'un étudiant possédant telle caractéristique réussira forcément son année ou au contraire sera en échec. D'autres facteurs entrent bien entendu en jeu. Les diverses catégories de facteurs vus tout au long de ce rapport qui peuvent expliquer la réussite en L1 STAPS sont les suivants :

- Le contexte social de l'étudiant est à prendre en considération pour expliquer les inégalités de réussite scolaire. La réussite en fin d'année est corrélée aux individus dont les parents sont plus souvent diplômés de l'enseignement supérieur et qui appartiennent aux classes sociales les plus favorisées. Si la réussite ne se limite pas aux origines sociales et culturelles des étudiants il importe néanmoins d'en tenir compte ainsi que des facteurs économiques et financiers (soutien financier des parents, conditions de vie, etc.).
- Le genre peut avoir un lien important avec la réussite. Notre étude montre, à l'instar de nombreuses recherches, que les filles réussissent mieux leur L1 que les garçons : 76,5% des filles ont validé leur L1 contre 59,7% des garçons.
- Avoir un cheminement scolaire linéaire et un niveau de compétences élevé avant d'entrer à l'université est gage de réussite, que ce soit en L1 STAPS ou dans une autre filière. En effet, le rapport à la scolarité (ne pas avoir redoublé, être issu d'une filière générale, avoir obtenu une mention au baccalauréat) est un le premier facteur d'ordre scolaire qui permet de prédire la réussite en fin d'année.

- La phase de préparation à l'enseignement supérieur permet également d'expliquer en partie la réussite ou l'échec. En effet, s'informer en amont, multiplier les sources d'information, avoir eu accès aux informations nécessaires pour entrer à l'université mais aussi savoir pourquoi on s'y inscrit (les motifs d'entrée) s'avèrent être des prédicteurs de la réussite ou de l'échec. Pour autant, l'antériorité du projet (vouloir faire STAPS depuis toujours ou depuis le primaire) n'est pas un facteur favorisant la réussite. Qu'ils soient anticipés de longue date ou récents, avoir un ou plusieurs projets d'études et/ou projets professionnels (clairement définis ou multiples) qui correspondent à la formation STAPS conduit plus souvent à la réussite. Le fait de ne pas se projeter, ni dans une poursuite d'études, ni dans un métier, renvoie à l'idée d'une orientation plutôt subie et donc à une inscription souvent dénuée de sens. Donner du sens à ses études, savoir pourquoi on s'est inscrit dans la filière, est souvent corrélé à la réussite en fin d'année.
  
- Avoir songé ou non à abandonner en début d'année est un autre facteur mis en lumière par nos analyses : 70,3% des étudiants n'ayant pas pensé à l'abandon ont validé leur L1 contre 45,6% des étudiants ayant songé à abandonner. La présence de ce facteur vient confirmer l'importance qu'il faut accorder à la phase d'entrée à l'université et notamment à la satisfaction à l'égard des études choisies, à l'intérêt et la motivation pour la filière. La question de l'abandon est majeure, elle renvoie également à celle de l'adaptation et l'intégration à l'université. Interroger les étudiants quelques semaines après la rentrée pour savoir s'ils ont songé à abandonner est donc un indice qui peut aider à déceler les individus peu satisfaits de leur choix d'orientation, peu motivés et peu intéressés par la formation, ayant aussi certainement vécu une rentrée plus difficile que les autres. La présence totale ou partielle des étudiants à la Semaine Tremplin donne également, dès la première semaine, des informations sur leur motivation et leur engagement.
  
- Toutefois, s'être informé, être motivé, donner du sens à ses études ou encore être satisfait de son choix de filière ne sont pas des gages de réussite exclusifs. Pour réussir, l'étudiant doit répondre aux exigences de l'enseignement supérieur, acquérir les compétences attendues et maîtriser certaines méthodes de travail exigées par l'université. Notre enquête met en évidence cette relation entre la réussite en fin d'année et certaines exigences du travail universitaire : savoir gérer son temps, assurer la charge de travail, arriver à suivre le niveau des cours. Sur ces aspects, certains étudiants partent avec des difficultés qui sont liées à leurs antécédents scolaires que l'on peut mesurer à l'aide d'indicateurs comme la série et la mention au baccalauréat. Ne pas posséder ou ne pas acquérir rapidement les manières d'étudier adéquates aux exigences de l'université (organiser ses cours, travailler en bibliothèque, être présent à tous les cours, travailler régulièrement pour les examens,

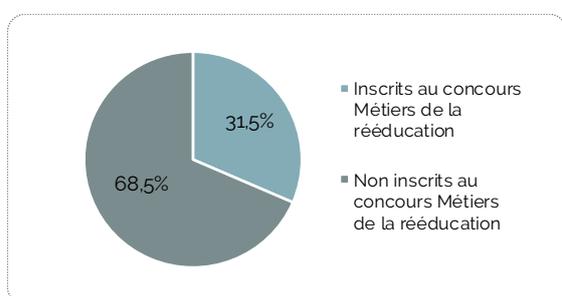
consacrer du temps au travail personnel en dehors des cours) peut aussi entraver la réussite. Il apparaît donc nécessaire pour l'étudiant d'apprendre à maîtriser les règles de fonctionnement de l'université et plus spécifiquement de son cursus d'enseignement.

Au final, l'association de ces différents facteurs nous permet de mieux expliquer la réussite et l'échec en L1 STAPS. Avant de conclure, nous avons souhaité nous pencher sur un groupe d'étudiants en particulier, à savoir les étudiants qui s'inscrivent en STAPS pour tenter le concours des métiers de la rééducation. Inscrits dans un objectif bien défini, il nous a paru intéressant de mieux les connaître et de présenter certains éléments qui les caractérisent par rapport aux autres étudiants de L1.

## 6.2 - Les inscrits au concours des métiers de la rééducation : Quelle réussite au filtrage de février ? Quelle réussite à la L1 ?

Tout au long de ce rapport, nous avons apporté diverses informations concernant les étudiants qui envisageaient le concours des métiers de la rééducation en début d'année. S'intéresser à la L1 STAPS invite à étudier plus en détails ce groupe d'étudiants. En effet, leur place non négligeable parmi l'ensemble des étudiants de L1 (31,5%) mérite une analyse plus approfondie de leurs caractéristiques scolaires et sociodémographiques mais aussi de leurs pratiques d'études et investissement dans le travail, de leurs difficultés et de leur réussite.

*Graphique 28 : Part des inscrits au concours des métiers de la rééducation au début d'année (en %)*



En début d'année, les inscrits au concours des métiers de la rééducation (mais pas encore autorisés à concourir) représentent presque un tiers des effectifs (31,5%).

Qu'ont en commun ces étudiants qui envisagent le concours ? Tout d'abord, on notera que ce sont des étudiants qui valident leur L1 : leur taux de réussite est de 82,4% contre 59,6% pour les étudiants qui n'envisagent pas le concours. Par ailleurs, ils sont deux fois plus nombreux à valider leur L1 avec une moyenne supérieure à 11 : 47,2% ont obtenu une note supérieure à 11 contre 22,4% pour les étudiants qui n'envisagent pas le concours.

Tableau 19 – Caractéristiques scolaires et sociales des étudiants inscrits et non-inscrits au concours des métiers de la rééducation (en %)

	Inscrits liste concours MR (n=125)	Non inscrits liste concours MR (n=272)	Ensemble inscrits STAPS (n=397)
<b>Sexe</b>			
Femmes	50,4	37,9	41,8
Hommes	49,6	62,1	58,2
Total	100%	100%	100%
<b>Situation à la rentrée 2018/2019</b>			
Primo-entrants	95,2	69,9	77,8
Redoublants	0,0	22,4	15,4
Réorientés	4,8	7,7	6,8
Total	100%	100%	100%
<b>Situation sociale</b>			
Boursier	39,2	46,3	44,1
Non boursier	60,8	53,7	55,9
Total	100%	100%	100%
<b>Age au baccalauréat</b>			
17 ans	4,8	2,9	3,3
18 ans	87,2	78,7	81,4
19 ans et plus	8,0	18,4	15,3
Total	100%	100%	100%
<b>Série du baccalauréat</b>			
S	77,6	43,4	54,1
ES	16,0	30,5	25,9
L	0,8	2,9	2,3
Baccalauréats technologiques	5,6	19,1	14,9
Baccalauréats professionnels	0,0	4,0	2,8
Total	100%	100%	100%
<b>Mention baccalauréat</b>			
Passable	39,8	59,8	53,2
Assez Bien	36,6	32,4	33,8
Bien	19,5	6,3	10,6
Très Bien	4,1	1,5	2,4
Total	100%	100%	100%
<b>Redoublement avant l'entrée dans l'enseignement supérieur</b>			
A redoublé	4,8	16,5	12,8
N'a pas redoublé	95,2	83,5	87,2
Total	100%	100%	100%
<b>Nombre de vœux émis Parcoursup</b>			
Un seul vœu STAPS	22,1	31,1	27,7
Plusieurs vœux	77,9	68,9	72,3
Total	100%	100%	100%
<b>Plus haut diplômé Mère</b>			
Aucun diplôme / Brevet des collèges	4,4	6,1	5,6
BEP/CAP	14,9	23,4	20,7
Baccalauréat	12,3	20,1	17,6
Supérieur au baccalauréat	68,4	50,4	56,1
Total	100%	100%	100%
<b>Plus haut diplômé Père</b>			
Aucun diplôme / Brevet des collèges	7,6	13,9	12,0
BEP/CAP	28,6	29,8	29,4
Baccalauréat	6,7	14,4	11,9
Supérieur au baccalauréat	57,1	41,9	46,7
Total	100%	100%	100%
<b>Résultat final L1</b>			
L1 validée	82,4	59,6	66,8
L1 non validée	17,6	40,4	33,2
Total	100%	100%	100%
<b>Notes finales L1</b>			
De 0 à 7,99	5,6	23,9	18,0
De 8 à 9,99	12,8	16,4	15,3
De 10 à 10,99	34,4	37,3	36,4
De 11 à 11,99	24,0	14,6	17,6
Plus de 12	23,2	7,8	12,7
Total	100%	100%	100%

Tableau 20 – Engagement dans la L1 STAPS des étudiants inscrits et non-inscrits au concours des métiers de la rééducation

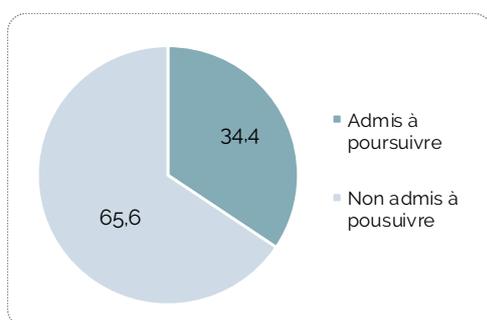
	Inscrits liste concours MR (n-125)	Non inscrits liste concours MR (n-272)	Ensemble Inscrits STAPS (n-397)
<b>Moment naissance intérêt L1 STAPS</b>			
Au primaire/Depuis toujours	13,7	14,6	14,3
Au collège	15,3	23,1	20,7
En Seconde	13,7	16,8	15,8
En Première	24,3	17,5	19,6
En Terminale	30,6	21,6	24,5
Après une 1ère année dans l'ens. Sup	2,4	6,3	5,1
Total	100%	100%	100%
<b>Degré de satisfaction choix études</b>			
Pas du tout/peu satisfait	3,2	3,3	3,3
Moyennement satisfait	8,8	14,7	12,8
Plutôt/Tout à fait satisfait	88,0	82,0	83,9
Total	100%	100%	100%
<b>Intérêt pour la L1 STAPS</b>			
Nul/Faible	2,4	4,0	3,5
Moyen	12,0	15,4	14,4
Grand/Très grand	85,6	80,5	82,1
Total	100%	100%	100%
<b>Attitude : 'Je suis motivé(ee) par la L1 STAPS'</b>			
Pas du tout/Peu motivé(e)	3,2	7,2	5,9
Moyennement motivé(e)	8,9	6,5	7,2
Assez motivé(e)	35,5	41,4	39,5
Parfaitement motivé(e)	52,4	44,9	47,3
Total	100%	100%	100%
<b>Idée d'abandonner vos études</b>			
Non	90,4	83,3	85,6
Oui	9,6	16,5	14,4
Total	100%	100%	100%
<b>Sens donné aux études</b>			
Sens des études faible	4,0	7,6	6,5
Sens des études moyen	9,7	13,3	12,1
Sens des études assez élevé	29,0	46,0	40,6
Sens des études élevé	57,3	33,1	40,8
Total	100%	100%	100%
<b>Avancée du projet d'études/projet pro</b>			
Projet peu avancé	16,0	12,5	13,6
Projet mais hésitations	29,6	38,6	35,8
Projet clairement défini	54,4	48,9	50,6
Total	100%	100%	100%
<b>Adaptation à l'université</b>			
Pas du tout/peu satisfaisante	0,8	4,3	3,0
Moyennement satisfaisante	15,3	22,3	19,5
Plutôt/Tout à fait satisfaisante	83,9	73,4	77,5
Total	100%	100%	100%
<b>Mode de travail</b>			
Essentiellement en groupe	0,0	1,5	1,0
Essentiellement seul(e)	54,8	50,9	52,2
Parfois seul(e), parfois en groupe	45,2	47,6	46,8
Total	100%	100%	100%
<b>Tranches heures de travail par semaine en dehors des cours</b>			
5h et moins	16,4	20,8	19,4
6h à 10h	32,7	46,7	42,3
11h à 15h	25,5	16,7	19,4
16h à 20h	12,7	9,6	10,6
Plus de 20h	12,7	6,3	8,3
Total	100%	100%	100%
<b>Préparation des examens d'octobre</b>			
Aucune préparation aux examens	5,6	12,5	10,3
Efforts concentrés à l'approche des examens	54,0	60,5	58,4
Travail régulier pour les examens	40,4	27,0	31,3
Total	100%	100%	100%

D'une manière générale, par comparaison avec les étudiants qui ne manifestent pas d'intérêt pour cette orientation, les étudiants qui s'inscrivent sur les listes « Métiers de la rééducation » sont plus fréquemment (voir tableaux 19 et 20) :

- De sexe féminin, primo-entrants, non boursiers
- Titulaires d'un baccalauréat S, avec mention
- Des étudiants n'ayant jamais redoublé avant leur entrée dans l'enseignement supérieur et au niveau scolaire plutôt élevé
- Des étudiants ayant émis plusieurs vœux dans Parcoursup et ayant décidé de leur orientation au lycée
- Des étudiants issus d'un milieu social plutôt favorisé avec des parents diplômés de l'enseignement supérieur
- Des étudiants très satisfaits de leur choix d'études, très motivés, avec un sens des études très élevé
- Des étudiants qui se sont très bien adaptés à l'université, qui consacrent du temps à leurs études en dehors des cours et sont réguliers dans leur travail

Si les étudiants qui envisagent de passer le concours des métiers de la rééducation présentent un profil particulier par rapport aux autres étudiants inscrits en L1 STAPS, il est cependant nécessaire de prendre en compte le filtrage<sup>16</sup> qui s'opère après les résultats du S1 pour dépasser cette vision unique et saisir plus finement des différences entre les étudiants autorisés à concourir et ceux recalés.

Graphique 29 – Résultats au filtrage du S1 (en %)



1/3 des étudiants inscrits pour tenter le concours des métiers de la rééducation a été autorisé à poursuivre dans cette voie après les résultats du S1.

Champ : Répondants enquête L1 STAPS inscrits pour tenter le concours MR (n=125)

Notre enquête a permis d'analyser plus finement le profil des étudiants qui ne sont pas autorisés à poursuivre et celui des étudiants qui remplissent les conditions d'accès au concours. Tout d'abord, concernant la réussite en fin d'année, celle-ci est totale pour les étudiants qui ont été autorisés à concourir au concours contre 73,2% pour les étudiants n'ayant pas passé le filtrage de février. Ensuite, tout ce qui vient d'être vu pour caractériser

<sup>16</sup> Tous les étudiants inscrits au concours en début d'année ne sont pas admis à le présenter. Les conditions d'accès sont : avoir 12/20 de moyenne au S1 pour être autorisés à poursuivre.

les étudiants intéressés par le concours des métiers de la rééducation se trouve ici accentué pour décrire le profil des étudiants qui passent le filtrage de février (tableaux 21 et 22).

*Tableau 21 – Caractéristiques scolaires et sociales des étudiants inscrits au concours des métiers de la rééducation admis à concourir et non autorisés à concourir (en %)*

	Inscrits liste concours MR autorisés à concourir (n=43)	Inscrits liste concours MR non autorisés à concourir (n=82)	Inscrits liste concours MR (n=125)
<b>Sexe</b>			
Femmes	67,4	41,5	50,4
Hommes	32,6	58,5	49,6
Total	100%	100%	100%
<b>Situation sociale</b>			
Boursier	44,2	36,6	39,2
Non boursier	55,8	63,4	60,8
Total	100%	100%	100%
<b>Série du baccalauréat</b>			
S	83,7	74,4	77,6
ES	14,0	17,1	16,0
L	2,3	0,0	0,8
Baccalauréats technologiques	0,0	8,5	5,6
Baccalauréats professionnels	0,0	0,0	0,0
Total	100%	100%	100%
<b>Mention baccalauréat</b>			
Passable	9,3	56,3	39,8
Assez Bien	32,6	38,8	36,6
Bien	48,8	3,8	19,5
Très Bien	9,3	1,3	4,1
Total	100%	100%	100%
<b>Nombre de vœux émis Parcoursup</b>			
Un seul vœu STAPS	18,6	24,1	22,1
Plusieurs vœux	81,4	75,9	77,9
Total	100%	100%	100%
<b>Plus haut diplômé Mère</b>			
Aucun diplôme / Brevet des collèges	2,5	5,4	4,4
BEP/CAP	15,0	14,9	14,9
Baccalauréat	5,0	16,2	12,3
Supérieur au baccalauréat	77,5	63,5	68,4
Total	100%	100%	100%
<b>Plus haut diplômé Père</b>			
Aucun diplôme / Brevet des collèges	8,6	7,1	7,6
BEP/CAP	20,0	32,9	28,6
Baccalauréat	5,7	7,1	6,7
Supérieur au baccalauréat	65,7	52,9	57,1
Total	100%	100%	100%
<b>Résultat final L1</b>			
L1 validée	100,0	73,2	82,4
L1 non validée	0,0	26,8	17,6
Total	100%	100%	100%
<b>Notes finales L1</b>			
De 0 à 7,99	0,0	8,5	5,6
De 8 à 9,99	0,0	19,5	12,8
De 10 à 10,99	2,3	51,2	34,4
De 11 à 11,99	32,6	19,5	24,0
Plus de 12	65,1	1,2	23,2
Total	100%	100%	100%

Tableau 22 – Engagement dans la L1 STAPS des étudiants inscrits et non-inscrits au concours des métiers de la rééducation

	Inscrits liste concours MR autorisés à concourir (n=43)	Inscrits liste concours MR non autorisés à concourir (n=82)	Inscrits liste concours MR (n=125)
<b>Moment naissance intérêt L1 STAPS</b>			
Au primaire/Depuis toujours	16,3	12,3	13,7
Au collège	11,6	17,3	15,3
En Seconde	16,3	12,3	13,7
En Première	18,6	27,2	24,3
En Terminale	37,2	27,2	30,6
Après une 1ère année dans l'ens. Sup	0,0	3,7	2,4
Total	100%	100%	100%
<b>Degré de satisfaction choix études</b>			
Pas du tout/peu satisfait	4,7	2,4	3,2
Moyennement satisfait	2,3	12,2	8,8
Plutôt/Tout à fait satisfait	93,0	85,4	88,0
Total	100%	100%	100%
<b>Intérêt pour la L1 STAPS</b>			
Nul/Faible	2,3	2,4	2,4
Moyen	4,7	15,9	12,0
Grand/Très grand	93,0	81,7	85,6
Total	100%	100%	100%
<b>Attitude : *Je suis motivé(e) par la L1 STAPS*</b>			
Pas du tout/Peu motivé(e)	0,0	5,0	3,2
Moyennement motivé(e)	2,3	12,3	8,9
Assez motivé(e)	25,6	40,7	35,5
Parfaitement motivé(e)	72,1	42,0	52,4
Total	100%	100%	100%
<b>Idée d'abandonner vos études</b>			
Non	97,7	86,6	90,4
Oui	2,3	13,4	9,6
Total	100%	100%	100%
<b>Sens donné aux études</b>			
Sens des études faible	0,0	6,2	4,0
Sens des études moyen	4,7	12,3	9,7
Sens des études assez élevé	20,9	33,3	29,0
Sens des études élevé	74,4	48,2	57,3
Total	100%	100%	100%
<b>Avancée du projet d'études/projet pro</b>			
Projet peu avancé	7,0	20,7	16,0
Projet mais hésitations	18,6	35,4	29,6
Projet clairement défini	74,4	43,9	54,4
Total	100%	100%	100%
<b>Adaptation à l'université</b>			
Pas du tout/peu satisfaisante	0,0	1,2	0,8
Moyennement satisfaisante	2,4	22,4	15,3
Plutôt/Tout à fait satisfaisante	97,6	76,4	83,9
Total	100%	100%	100%
<b>Mode de travail</b>			
Essentiellement en groupe	0,0	0,0	0,0
Essentiellement seul(e)	69,8	46,9	54,8
Parfois seul(e), parfois en groupe	30,2	53,1	45,2
Total	100%	100%	100%
<b>Tranches heures de travail par semaine en dehors des cours</b>			
5h et moins	10,3	19,7	16,4
6h à 10h	20,5	39,4	32,7
11h à 15h	25,6	25,4	25,5
16h à 20h	12,8	12,7	12,7
Plus de 20h	30,8	2,8	12,7
Total	100%	100%	100%
<b>Préparation des examens d'octobre</b>			
Aucune préparation aux examens	0,0	8,6	5,6
Efforts concentrés à l'approche des examens	32,6	65,4	54,0
Travail régulier pour les examens	67,4	26,0	40,4
Total	100%	100%	100%

Ainsi parmi les étudiants qui passent le filtrage de février sont surreprésentés les étudiants de sexe féminin, bacheliers S avec mention Bien ou Très Bien, issus de milieux favorisés culturellement (avec des parents diplômés de l'enseignement supérieur). On y retrouve également plus souvent des étudiants très motivés par leur formation, très satisfaits de leur choix d'études, s'étant très bien adaptés à l'université et n'ayant pas songé à abandonner la formation. Leurs attitudes et comportements face au travail universitaire diffèrent également des étudiants non admis à tenter le concours. Les étudiants autorisés à présenter le concours privilégient plus souvent le travail seul, ont une plus grande capacité de travail en dehors des cours et se démarquent par un travail régulier et non par des efforts fournis uniquement à l'approche des examens. On observe également des différences statistiquement significatives sur les comportements et attitudes face au travail. Par rapport aux étudiants non admis à se présenter au concours, ils se décrivent plus souvent que comme des étudiants travailleurs (83,7% contre 55,6%), organisés et méthodiques (81,4% contre 54,3%) ou encore persévérants (93% contre 80,3%).

D'une manière générale, les admis à concourir ressentent moins de difficultés dans leur vie d'étudiant et dans leur travail universitaire que les non admis. Plus précisément, les écarts entre les deux groupes d'étudiants en ce qui concerne les difficultés ressenties sont très marqués sur :

- La question de la charge de travail à assurer : cet aspect du travail universitaire est « plutôt » voire « très facile » pour 60,5% des admis contre 32,1% des non admis à poursuivre
- La question de la gestion du temps : cet aspect de leur vie d'étudiant est « plutôt » voire « très facile » pour 58,1% des admis contre 40% des non admis à poursuivre
- La question du niveau des cours : cet aspect du travail universitaire est « plutôt » voire « très facile » pour 90,7% des admis contre 80,3% des non admis à poursuivre
- La question de la gestion du stress au moment des examens : cet aspect de leur vie d'étudiant est « plutôt » voire « très facile » pour 41,8% des admis contre 32,5% des non admis à poursuivre

En revanche, les étudiants admis à tenter le concours des métiers de la rééducation ont davantage de difficultés à être dans l'échange avec les autres étudiants, à travailler en petits groupes, à avoir des contacts avec les enseignants mais aussi à identifier les personnes et les lieux ressources de l'université.

Au final notre étude permet de pointer plusieurs facteurs qui jouent un rôle sur l'accès au concours des métiers de la rééducation. Les chances de passer le filtrage de février sont logiquement plus grandes pour les étudiants dont les comportements et attitudes répondent au mieux aux exigences du concours. Certaines difficultés ressenties semblent avoir également plus ou moins d'impact sur les notes obtenues en S1. Pour résumer, les facteurs favorisant de meilleurs résultats au S1 et donc un accès au concours sont les suivants :

- Donner du sens à ses études
- Etre engagé dans ses études et ne pas avoir songé à abandonner
- Etre satisfait de son choix d'études et avoir vécu une bonne adaptation à l'université
- Avoir un projet clairement défini tant sur le diplôme visé que sur le métier envisagé
- Travailler essentiellement seul(e)
- Travailler plus de 20 heures par semaine en dehors des cours
- Fournir un travail régulier tout au long de l'année
- Se décrire comme un étudiant « parfaitement » : organisé/méthodique, travailleur, persévérante, assidu.
- Ne pas ressentir de difficultés pour suivre le niveau des cours, gérer son temps et assurer la charge de travail demandée.
- Etre dans un logement seul ou vivre au domicile de ses parents
- Avoir le soutien financier de ses proches

## Synthèse et perspectives

Quels sont les profils des étudiants qui s'inscrivent en STAPS ? Quels sont leurs parcours scolaires ? Qu'attendent-ils de cette formation ? Ont-ils un projet d'études et/ou un projet professionnel précis avant de s'y inscrire ? Sont-ils satisfaits de leur choix d'études ? Comment ont-ils vécu leur rentrée universitaire ? Quelles sont leurs attitudes et comportements face au travail universitaire ? Quelles difficultés ressentent-ils ? Quelle réussite en fin d'année ? Telles étaient les questions posées en introduction de ce rapport. Au terme de cette étude, nos résultats ont apporté un certain nombre de réponses et de réflexions utiles concernant les étudiants de L1 et leur réussite en fin d'année.

Etudier la réussite en L1 est un sujet complexe et renvoie à de nombreux facteurs qui entrent en interaction. Nous avons vu que les étudiants arrivent à l'université avec un bagage familial et scolaire spécifique et vivent, lors de leur 1<sup>ère</sup> année, des expériences différentes qui vont les emmener à réussir ou pas. Il ne faut donc pas englober dans une catégorie commune et trop large l'ensemble des étudiants de L1. Parmi ces étudiants de L1, nous avons pu repérer les primo-entrants, les redoublants et les réorientés qui ne vivent pas les mêmes expériences. Les primo-entrants doivent apprendre à devenir étudiants tandis-que les redoublants et les réorientés ont déjà commencé cet apprentissage avec plus ou moins de facilités. Pourtant débutants, on notera que certains étudiants primo-entrants s'adaptent plus facilement aux nouvelles règles et normes du travail universitaire que des redoublants, qui faute d'un bagage scolaire et d'un engagement suffisants ne parviennent pas à passer le cap de la 1<sup>ère</sup> année. On retiendra aussi le profil particulier des étudiants réorientés, très motivés et très engagés dans leurs études, qui semblent à l'aise avec leur nouvel environnement et semblent majoritairement maîtriser les méthodes et normes de l'université et de la filière.

S'il existe de nombreux facteurs référant aux caractéristiques personnelles des étudiants pour expliquer la réussite (caractéristiques d'entrée, motivations, aspirations, engagement, attitudes et comportements, gestion du métier d'étudiant), certaines recherches ont proposé d'autres pistes de réflexion et évoquent l'existence de facteurs référant aux caractéristiques de l'institution comme la taille de l'établissement, le taux d'encadrement des enseignants, les méthodes pédagogiques ou encore les services d'aide proposés aux étudiants. La réussite ne reposerait pas seulement sur les épaules des étudiants et ne serait donc pas de leur entière responsabilité. Les caractéristiques contextuelles jouant aussi un rôle. Certaines études ont ainsi conclu qu'il existe un lien important entre le site d'études et les chances de réussite, d'autres ont tenté de montrer qu'il existe davantage un effet de filière. A la Faculté des Sciences du Sport et de l'Education de l'UBO, plusieurs mesures de soutien favorisant la réussite étaient existantes au moment de notre enquête comme par exemple la (Semaine tremplin), d'autres ont été mises en place l'année suivante comme un centre d'entraide pour

les étudiants « Oui si » admis conditionnellement. En apportant une meilleure connaissance des caractéristiques et des besoins des étudiants de L1, nous espérons que les résultats de notre enquête pourront aider à l'élaboration de nouvelles mesures de soutien ou à l'ajustement de celles déjà existantes.

Au regard de nos résultats, il nous semble intéressant de présenter en conclusion plusieurs actions décrites dans différents rapports ayant pour problématique la question de la réussite. Si certains dispositifs mis en place dans des universités semblent intéressants à retenir, il importe toutefois de rappeler et de considérer le contexte actuel des universités françaises qui sont aux prises avec des restrictions budgétaires pouvant être un frein à leur mise en œuvre.

Les mesures de soutien peuvent prendre plusieurs formes et ont des visées différentes. Parmi celles que nous allons citer, certaines existent déjà à l'UBO, notamment à la faculté SSE, et méritent d'être poursuivies, d'autres sont données à titre d'exemples et pourraient être déployées pour renforcer l'accompagnement des étudiants de L1.

- **Améliorer le processus d'orientation au lycée :**

Pour faciliter la transition lycée-université, il importe de s'engager auprès des lycéens en rendant disponible et intelligible toute l'information sur les formations mais également en les encourageant à multiplier et à approfondir leurs démarches d'orientation notamment en se déplaçant sur les Portes Ouvertes de la filière. Multiplier les actions envers les lycéens pour accroître leurs interactions avec l'université peut s'avérer très utile pour aider les jeunes à choisir judicieusement une filière et pour éviter les orientations précipitées ou incertaines comme nous avons pu le constater dans ce rapport. Pour exemple, le recrutement d'étudiants (tels que les Etudiants Ambassadeurs) déjà existant à l'UBO semble être un dispositif intéressant pour mettre en relation lycéens et étudiants. Les parrainages de lycéens par des étudiants sont également des pistes d'actions intéressantes.

- **Améliorer l'accueil et l'intégration à l'université :**

Arriver à l'université lorsque l'on est primo-entrant c'est se confronter à un nouvel environnement scolaire qui est à découvrir et à apprendre. Mettre en place des mesures d'accueil des nouveaux entrants comme c'est le cas à la faculté SSE avec la Semaine tremplin est une mesure efficace pour mieux accompagner et soutenir les étudiants lors de cette étape cruciale de transition avec le lycée. En effet, la Semaine Tremplin est une mesure relevée positivement par les primo-entrants qui sont incités à s'approprier le campus et les services qui leur sont offerts. Ce dispositif s'appuie principalement sur les échanges entre étudiants et il est, à ce titre, largement plébiscité par les nouveaux entrants qui déclarent entrer plus facilement en relation avec leur groupe TD et apprécient de pouvoir bénéficier de l'expérience des étudiants de L2. Echanger avec les étudiants ayant réussi leur L1 peut

aussi aider à prendre conscience du travail à fournir et des comportements à adopter pour réussir. Développer davantage les relations entre les pairs dès l'entrée à l'université est une piste d'actions intéressante à retenir mais pour laquelle il est nécessaire de prévoir des outils (comme une formation) afin de guider les étudiants aidants dans ce rôle. On notera enfin que la mise en œuvre d'un processus d'accueil agréable et efficace contribue à alimenter le sentiment d'appartenance à l'université qui peut aussi avoir un impact sur l'engagement de l'étudiant dans sa formation et donc sur sa réussite.

#### - Concevoir des dispositifs et des outils d'accompagnement pour les étudiants

Sur une promotion d'étudiants de L1, tous ne ressentent pas des difficultés et certains plus particulièrement ont besoin d'être mieux accompagnés et plus soutenus pour poursuivre leur chemin à l'université. Notre enquête a fait ressortir plusieurs indices qui permettent de déceler les individus les plus à risque d'échouer et donc les plus enclins à recevoir des mesures de soutien. Outre les caractéristiques sociales et scolaires des étudiants qui permettent de définir des profils d'étudiants à risque, il peut être utile d'interroger les étudiants quelques semaines après la rentrée et de proposer des mesures de soutien à ceux qui déclarent avoir vécu une rentrée difficile, qui évaluent de manière négative leur adaptation à l'université et qui ont déjà songé à abandonner. A ce titre, on évoquera ici une mesure de soutien mise en place au Québec à l'Université de Sherbrooke qui permet de repérer les étudiants en difficultés. Il s'agit d'une veille téléphonique appelée « Comment ça va » qui peut apporter des pistes d'actions intéressantes à mener en début d'année : *« La veille téléphonique par les pairs est une mesure préventive et volontaire qui s'inscrit dans la volonté de favoriser la persévérance et la réussite étudiantes. Elle permet aux nouveaux étudiants et étudiantes de bénéficier d'un échange téléphonique privilégié et personnalisé avec une ou un étudiant expérimenté ayant complété sa première année dans le même domaine d'études. Cette mesure d'appui à la réussite vise globalement à faciliter la transition universitaire et l'intégration à l'université des nouveaux étudiants et étudiantes. Cet échange permet un partage de l'expérience étudiante et l'obtention d'informations en lien avec les questions et les besoins exprimés. C'est aussi une occasion d'être aiguillé vers les outils, ressources et mesures de soutien disponibles »*<sup>17</sup>.

A la faculté SSE de l'UBO comme dans bon nombre d'établissements, les étudiants considérés comme vulnérables avant d'y entrer (les « oui si ») bénéficient de mesures d'aide spécifiques (centre d'entraide...). Au-delà de ces étudiants repérés en amont, nos résultats permettent d'amorcer une réflexion sur un éventuel élargissement de certaines mesures à d'autres étudiants, repérés plus tardivement, et qui manifestent également des difficultés dès les premières semaines. Pour tous, ces difficultés qui peuvent nuire à la réussite comme

---

<sup>17</sup> <https://www.usherbrooke.ca/etudiants/soutien-a-la-reussite/entraide-etudiante/veille-telephonique-par-les-pairs/>

nous l'avons vu dans ce rapport, ressortent comme des enjeux importants : elles sont surtout liées à l'adaptation à de nouvelles méthodes de travail, à la gestion du temps, à la charge de travail demandée ou encore au niveau d'exigence des cours.

Au final, notre enquête a permis de dresser des portraits descriptifs des étudiants de L1 (variables sociodémographiques et scolaires, intentions et attentes, sens donné aux études, attitudes et comportements, styles d'apprentissage), de mieux comprendre comment se passe la rentrée universitaire (la transition et l'adaptation) et d'identifier les difficultés susceptibles d'entraîner l'abandon et l'échec. Si les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des étudiants à leur entrée à l'université tracent un premier cadre explicatif de la réussite, nous avons donc vu que ces derniers ne sont pas les seuls déterminants des parcours scolaires. La question de la réussite en L1 est commune à toutes les composantes de l'université et cette première enquête mise en œuvre à l'UBO à la faculté SSE peut aider à mieux connaître et comprendre les parcours des étudiants de L1. Ces premiers résultats peuvent alimenter la réflexion pour les autres filières de l'université où il serait également intéressant de mener ce type d'enquête tout en favorisant un réseau d'échanges et de réflexions sur le sujet à l'échelle de l'établissement.

## Bibliographie

Note d'information du SIES, *Les effectifs d'étudiants dans le supérieur en 2017-2018 en progression constante*, Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, 18.09 Décembre.

*L'orientation étudiante à l'heure de Parcoursup : des stratégies et des jugements socialement différenciés*. Observatoire National de la Vie Etudiante, N°39, septembre 2019.

*Choix d'orientation et logiques institutionnelles*, Gérard Boudesseul, Yvette Grelet, Notes Emploi Formation 32, CEREQ, Août 2008.

*L'étudiant sur les sentiers de l'enseignement supérieur : vers une modélisation du processus de transition académique*, Mikael De Clercq, Les cahiers de recherche du GIRSEF, N°116, Juin 2019.

*Sortir sans diplôme de l'université, comprendre les parcours des étudiants « décrocheurs »*, sous la direction de Nathalie Beaupère et Gérard Boudesseul. Observatoire National de la Vie Etudiante, La documentation Française, Paris, 2009.



**OBSERVATOIRE DES PARCOURS DE FORMATION  
ET DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE**  
CAP 'AVENIR

20 avenue le Gorgeu  
Bâtiment C - CS 93837  
29238 BREST Cedex 3  
Tél : 02 98 01 63 17

[Observatoire.universite@univ-brest.fr](mailto:Observatoire.universite@univ-brest.fr)